



MUSIQUE
Buffy Sainte-Marie,
résonance autochtone
Page B 4



C'EST LA VIE !
Génération EX,
ou l'art d'accueillir les restes
Page B 8

WEEK-END



La première du film immersif *Entre ciel et terre*.

PHOTOS JONATHAN DESJARIAIS

Les grands manitous dans la techno

L'événement Domagaya propose une rencontre entre les autochtones et les arts numériques à Québec

Au Canada comme au Québec, le dossier des affaires amérindiennes revient périodiquement à l'ordre du jour, le plus récent épisode étant les excuses du premier ministre Stephen Harper pour les mauvais traitements réservés aux pensionnaires autochtones. Un pied dans cette actualité chaude et l'autre dans les célébrations du 400^e anniversaire de Québec, la Société des arts technologiques lançait samedi dans la vieille capitale son événement Domagaya, qui rapprochera les visiteurs de la vision du monde autochtone.

PHILIPPE PAPINEAU

Une fois de plus, la Société des arts technologiques (SAT) se fait nomade et sort sa science hors de ses murs du boulevard Saint-Laurent. Depuis le 21 juin et jusqu'au 1^{er} juillet, elle a installé son dôme immersif au bassin Louise du Vieux-Port de Québec pour une rencontre en trois volets entre les cultures autochtones et les arts numériques.

«La [SAT]osphère devient un terrain neutre où les deux communautés peuvent se rencontrer, échanger, explique Monique Savoie, fondatrice et présidente de la SAT. Mais Domagaya se situe plus au niveau poétique qu'au niveau politique.» Le dôme inventé par la société servira d'écran pour un film, de salle de conférence ainsi que de salle de concert lors des MixSessions de fin de soirée. Le tout sans avoir à payer un sou.

L'événement appelé Domagaya — le nom du fils de Donnacona, le chef de Stadaconé (Québec) — débute chaque jour dès 14 heures par la projection en continu du film *Entre ciel et terre*, réalisé par Johnny Ranger, Bernard Hébert et Renée Claude Riendeau. La projection de 30 minutes se fait en conti-

nu jusqu'à 17 heures sur les murs — et sur le plafond! — du dôme. Il n'y a pas de billets et on entre ou on sort quand bon nous semble.

Le document — accompagné d'une odeur de fougère et de sous-bois! — se veut un voyage culturel et écologique entre la ville et le cosmos, et le ton est bien loin de celui d'un cours magistral. Les visiteurs sont installés au sol — parfait pour les poussettes — ou sur de gros coussins qui font office de racines d'arbre. «C'est très intuitif et sensoriel comme film, c'est un voyage plus onirique que narratif. Mais on a tout de même intégré plusieurs performances d'artistes, les masques autochtones, les danses, les chanteurs de gorges, raconte Monique Savoie. Il y avait une dame de 70 ans qui restait là sans bouger. Pour elle, c'était le plus beau feu d'artifice qu'elle avait vu depuis des années.»

Discuter et jouer

Toujours dans un esprit de rencontre, Domagaya offre, de 17 heures à 19 heures des conférences sur des sujets d'actualité menées par des gens de haut calibre. Cet après-midi, Sylvain Rivard, artiste et spécialiste de l'art amérindien, parlera d'arts et de cultures. Demain, Manon Barbeau, de la Wapikoni mobile, se penchera sur le futur des communautés autochtones, tandis que, dimanche, Serge Ashini Goupil dis-



Une spectatrice profite du spectacle offert par les VJ Tind Jocol Ambroise et Vesac ainsi que les DJ Jan Pienkowski et Komodo, en plus de la performance de Nathalie Picard.

cutera commerce. Pierre Lepage, de la Commission des droits de la personne, conclura les conférences lundi en discutant des mythes et réalités de ces peuples souvent mal connus.

Encore une fois, ces conférences n'ont rien à voir avec un cours universitaire. «Elles se déroulent vraiment dans l'esprit de la discussion et l'espace s'y prête royale-ment. Assis sur le sol dans notre dôme, les gens jouent facilement le jeu», note Monique Savoie. Moi, j'avais cinq ans d'âge mental pendant ces conférences! C'est vraiment dans l'esprit: «Asseyez-vous, on va se raconter notre histoire.»

Au dôme de la SAT, la fin de soirée se déroule sous le signe de la musique et de la vidéo à 360 degrés. De 20 heures à 22 heures, les forces montantes autochtones rencontrent la scène de DJ et de vidéo-jockey de Montréal pour jamer lors des MixSessions. «C'est une rencontre des instruments plus traditionnels et des rythmes technos, précise la présidente de la SAT. Le dôme devient vraiment un terrain de jeux. C'est de voir à quelle vitesse leur musique évolue. Entre le premier soir et les suivants, ça change tout le temps, ils s'approprient l'outil.»

Monique Savoie assure que le public n'est pas que «blanc» et que

plusieurs autochtones viennent visiter Domagaya. «C'est rendu qu'ils montent sur la scène pour dire aux gens de revenir, ils sont chez eux, ils nous remercient d'avoir mis ça au milieu de nos deux mondes et on sent très bien qu'ils se sont approprié l'outil.»

Le plus dur, peut-être, est de ressortir de la [SAT]osphère vers le vrai monde, où, avouons-le, il reste bien du travail à faire.

■ Domagaya, au bassin Louise du Vieux-Port de Québec, jusqu'au 1^{er} juillet. Gratuit. Toute la programmation au www.sat.qc.ca/domagaya.

Le Devoir

Ici
et là

Une ville en art

Alors que l'arbre est dans ses feuilles, l'art, lui, est dans la ville ce week-end. Et quoi de mieux qu'une visite guidée de plus de trois heures pour nous faire découvrir les recoins artistiques les mieux gardés de la métropole? Le collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal propose un rappel des moments clés des débuts de l'art public montréalais, ce dimanche, avec le circuit *L'Art contemporain dans la ville*. Une invitation à redécouvrir les lieux de création et de diffusion artistique du cinéma d'auteur et du théâtre d'avant-garde, ainsi que les carrefours culturels de la métropole. Au cours de l'escapade en autobus, les curieux pourront saluer Corridart, ce musée à aire ouverte démantelé clandestinement sous les ordres du maire Jean Drapeau, essayer le mobilier urbain de Michel Dallaire, s'incliner devant la sculpture-fontaine de Riopelle et différencier le vandalisme du graffiti en découvrant le festival d'art mural Under Pressure, caché derrière les Foufounes électriques. Départs à 13h30 et 17h. www.autremontreal.com, ☎ 514 521-7802.

Québec voit rouge

Le temps est aux fraises dans la capitale nationale et le petit fruit rouge a un festival qui lui est consacré ce week-end au Marché du Vieux-Port. Pendant deux jours, la Fédération 24 Les Cercles des Fermières du Québec retroussent leurs manches afin de produire un *shortcake* géant de 10 pieds sur 10. Ce délicieux monument fouetté sera offert dimanche aux papilles les plus enthousiastes au coût de 1 \$ le morceau (une partie des fonds ira à la Fondation OLO venant en aide aux mères en devenir sans le sou). Au même moment, l'Association des producteurs de fraises et de framboises du Québec fera une dégustation des baies et la Fédération des producteurs de lait du Québec donnera un berlingot aux 500 premiers visiteurs. www.marchevieuxport.com.

Ramez, ramez!

Le temps est à l'embarcation dans les chenaux des îles de Sorel, car le plus important rassemblement de canots-kayaks au Québec a lieu dimanche. L'événement propose un parcours de 16 kilomètres à travers les îles et la biosphère du lac Saint-Pierre. Sur les flots, la balade des rameurs sera agrémentée par la mélodie des musiciens postés tout au long du trajet. Aux deux tiers du chemin, un arrêt obligé à l'île de Rouche permettra de casser la croûte (sa croûte, en fait, puisque les plaisanciers doivent apporter leurs denrées et rafraîchissements) dans un décor saisissant. Les inscriptions se font jusqu'à aujourd'hui, et puisque tout le monde n'a pas d'embarcation dans son deux-et-demi ou dans son palais de banlieue, il est possible de louer canots et kayaks au moment de l'inscription. www.ilesrame.qc.ca.

Pas à pas

Plus de 3000 marcheurs sont attendus ce week-end dans les sentiers des monts Saint-Bruno et Saint-Hilaire pour le rendez-vous international de la Fédération des marcheurs du Québec. La programmation, présentée dans le site www.rvim.ca, propose plusieurs types de randonnée, que l'on désire s'adonner au plaisir pedestre en solitaire, avec sa progéniture ou avec son plus fidèle ami canin. Même les photographes, qu'ils soient en herbe ou expérimentés, pourront manier la lentille lors d'un parcours qui leur est spécialement consacré. Les marches ont lieu sous le soleil plombant ou sous une pluie battante et les inscriptions se font dans le site Internet ou par téléphone: ☎ 514 252-3157, 1 866 252-2065.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END CULTURE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Gilberto Gil est le 5^e lauréat du prix Antonio-Carlos-Jobim

Gilberto Gil, ministre brésilien de la Culture mais surtout chanteur, était honoré hier par le Festival international de jazz de Montréal, qui lui a décerné le prix Antonio-Carlos-Jobim.

Influence sur les mélanges culturels est reconnue. «Héros national et ministre brésilien de la Culture, Gilberto Gil poursuit une brillante carrière, longue de quatre décennies, pendant lesquelles il a redéfini la musique populaire brésilienne, en plus d'en être son ambassadeur mondial, à l'influence déterminante sur le répertoire de Paul Simon ou David Byrne», a indiqué le festival.

La Presse canadienne

NOS CHOIX

Guy Bélanger

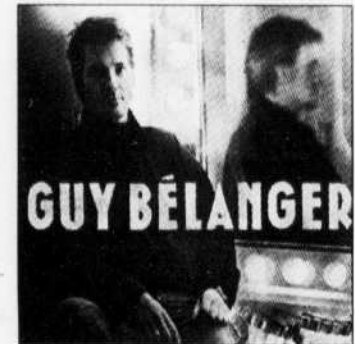
Un as, doublé d'un chic type. Trente ans d'harmonica dans les mâchoires. A accompagné tout le monde et son frère au Québec, des Colocs à Bob Walsh. Notre JJ Milteau, notre Charlie McCoy, notre Paul Butterfield, et souvent notre James Cotton. Un sacré mélodiste aussi, qui s'épanouit enfin sur un premier album, où les ambiances en cinémascope n'empêchent pas les blues de fond de rueller.

Scène blues du parc Fred-Barry, à 21h et 23h. À écouter: Guy Bélanger, par Guy Bélanger (Bros - Fusion?). Sylvain Cormier

Saxophone Summit

Avec Joe Lovano, Dave Liebman et Ravi Coltrane. Michael Brecker mort, c'est Ravi Coltrane qui a pris sa place au sein du Saxophone Summit, qui compte en ses rangs Joe Lovano et Dave Liebman. Tous des ténors du ténor ou du soprano (Liebman) et de quelques flûtes particulières, puisants souffleurs à son consistant et au langage jazzistique articulé. Au cœur du projet présenté ce soir: l'esprit des dernières ballades du maître Coltrane, père de Ravi.

Théâtre Jean-Duceppe, 18h. À écouter: Seraphic Light, Saxophone Summit (Telarc, 2008). Guillaume Bourgault-Côté



LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE COEUR. Les Dinosaures ne savent pas lire. La critique... www.damedecoeur.com 450.549.5828

EXPOSITION

Réalités et autres films

Ron Mueck et Guy Ben-Ner, et une réunion autour de la fiction

LA VRAIE VIE. RON MUECK ET GUY BEN-NER. Espace Shawinigan, 1882, rue Cascade, Shawinigan, jusqu'au 28 septembre.

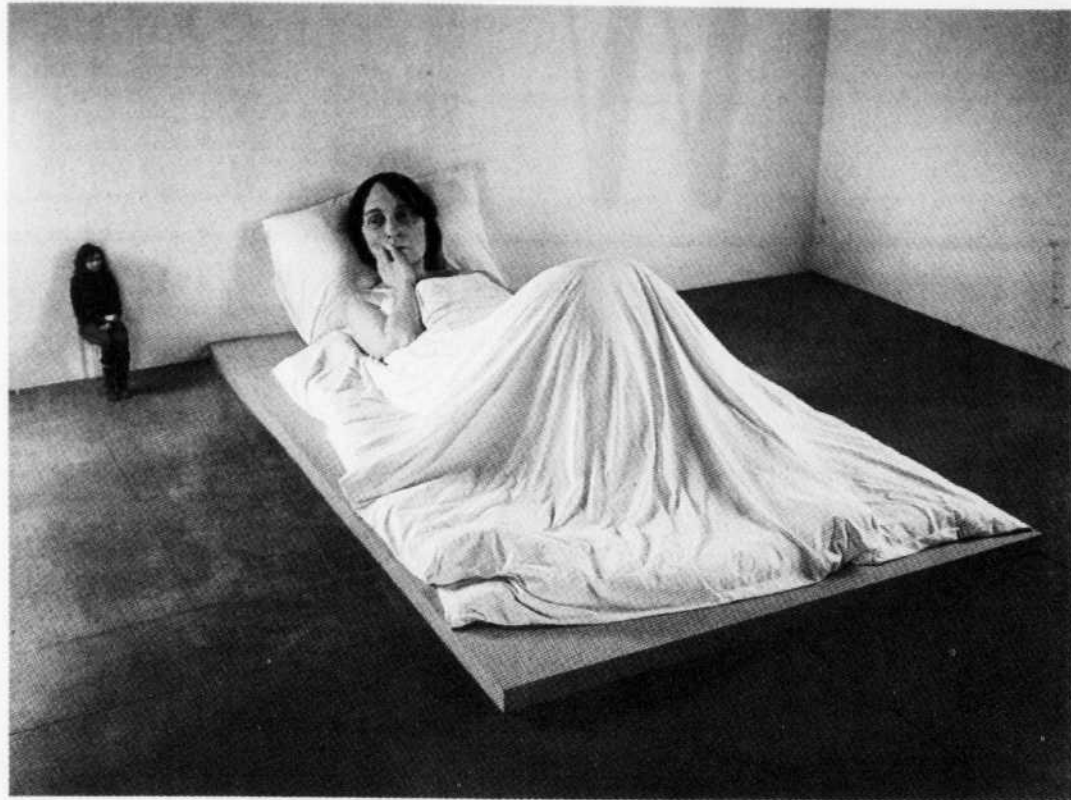
JÉRÔME DELGADO

Shawinigan — La Vraie Vie. Ron Mueck et Guy Ben-Ner, la nouvelle et probablement dernière exposition originale montée par le Musée des beaux-arts du Canada à Shawinigan, manque justement de ça, d'originalité. Son thème répond à cette obsession populiste de «l'histoire tirée de faits véridiques» et les deux artistes choisis ont fait l'objet de solos en 2007 — l'un au MBAC, l'autre au Musée d'art contemporain de Montréal.

Ça commence par l'accouchement version Ron Mueck (Mère et enfant), ça se poursuit avec son appréciation du troisième âge (Vieille femme au lit) et ça se termine par l'entraîné et la vitalité propres au travail de Guy Ben-Ner autour de la famille — de sa famille. En gros, voici la vie dans toutes ses étapes, comme le disait le commissaire Jonathan Shaughnessy le jour du vernissage, de la naissance à la mort. Il n'y a pas que du vrai, même dans la sculpture hyperréaliste de Mueck et dans les vidéos-installations «faites maison» de Ben-Ner. Pourtant, en insistant sur le réalisme de ces pratiques, par son titre d'abord, puis par la présence de documents révélant leur savoir-faire (y compris un film tourné dans l'atelier de Mueck), l'expo place l'authenticité sur un piédestal.

Les fantaisies, les leurres, la subjectivité, y compris celle du visiteur, deviennent ainsi secondaires. Mueck, qui travaille comme un artisan du septième art, n'est pourtant pas à un effet spécial près (les corps sont en silicone et en fibre de verre), à un imaginaire près.

Ron Mueck et Guy Ben-Ner ont deux pratiques opposées. Le premier, avec sa sculpture hyperréaliste, décrit l'humanité par le biais de figures hors échelle. Le second, mêlant vidéo et installation, regarde le monde de manière fantaisiste. Mueck est d'une précision à



Une œuvre comme Au lit (2005), de Ron Mueck, brille, même de loin. FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, PARIS. ANTHONY D'OFFAY, LONDRES

épater (d'où sa grande popularité), Ben-Ner s'amuse à exagérer chaque trait du quotidien. Les différences sont palpables, au point où le premier place ses têtes et ses corps sur le traditionnel socle, alors que l'autre cherche justement à désacraliser tout ce qui est art, allant jusqu'à tourner en dérision, dans Je te le donnerais si je le pouvais, mais je l'ai emprunté, des pages de l'art moderne comme Duchamp et Picasso. Le visiteur y est même obligé de monter sur un vélo stationnaire pour faire avancer, ou reculer, papa et enfants Ben-Ner en train de se servir dans un musée comme dans un libre-service.

Expo thématique composée de deux solos, La Vraie Vie est un peu déséquilibrée. Bien que Saughnessy ait eu la sagesse de ne pas mêler les deux et qu'une œuvre comme Au lit brille, même de loin, l'art de Ron Mueck part défavorisé. Un constat qui a à voir avec ses six pièces, qui sont une minireprise de ce qui a été présenté à Ottawa en 2007.

La signature de l'Australien, impressionnante de réalisme en poils, rides et autres détails, plaît visiblement comme appât. Les deux premières expos à l'Espace Shawinigan, en 2003 et 2004, s'ouvraient déjà sur deux de ses sculptures,

dont Tête de bébé, de retour cet été.

Les honneurs à Ben-Ner

Le volet Guy Ben-Ner, même si les deux pièces qu'il exposait à Montréal se retrouvent en Maurice (Moby Dick et le fascinant Trousse de cabane dans un arbre, qui le MBAC vient d'acheter), ne fait pas, lui, dans la redite.

C'est même un beau coup que ce demi-solo, sa plus grosse expo de l'avis même de Ben-Ner, rencontré rapidement avant le vernissage. Les sept vidéos et deux dessins (petits jeux morbides assemblant des objets du quotidien) dépassent en quantité tout ce qu'il avait auparavant réuni. «Et comme je fais une œuvre par année, c'est mon travail de la dernière décennie qui est montré», dit-il.

Si Mueck fait appel aux artifices du cinéma pour tromper, Guy Ben-Ner a une touche volontairement amateur qui n'en est pas moins redevable au septième art. Devant le spectaculaire de l'un, c'est la simplicité de l'autre qui s'avère la plus ingénieuse.

En mettant en scène ses proches, et lui-même, dans des décors disons naturels (sa maison, un musée, un magasin), Guy Ben-Ner nous confronte dès le départ à la véricité des images. Et si l'on voit vieillir ses enfants d'une vidéo à l'autre, la paro-

die désamorçait toute authenticité.

À la manière d'un Buster Keaton, à qui il voue une grande admiration, l'artiste marque ses fictions d'une critique sociale très juste. Le joyau de l'expo est l'œuvre Beauté volée, une plongée dans l'univers de la propriété privée et de ses artifices. Cet autre achat récent du MBAC transforme un vrai (?) IKEA, devant de vrais (?) clients, en demeure Ben-Ner.

«Mon réalisme, disait-il en entrevue, se trouve entre la réalité et la fabrication. C'est comme un IKEA qui à l'apparence d'une maison, mais aussi d'un décor pour la télé.»

La situation, dans Beauté volée et ailleurs, est caustique, risible, mais l'œuvre ne perd pas son fil, ni narratif (une pseudo leçon de morale à propos d'un vol), ni esthétique (série de plans rythmée par des ellipses de temps et d'espace). Et les dialogues sont savoureux, surtout dans la bouche de ces faux-vrais comédiens, à l'instar de cette flèche du père au sujet de la valeur des objets, associée au bruit qu'ils font en se brisant.

Le silence est toujours suspect, dit-il. Lorsqu'on connaît sa fascination pour le cinéma muet, le commentaire ne peut-être qu'entendu comme du vrai cynisme.

Collaborateur du Devoir

EN BREF

Le CRTC approuve l'achat de CHRC par le groupe Cadrin-Tanguay-Roy

Gatineau — Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) vient d'approuver, sous condition, la vente de CHRC, une station de radio de Québec, au groupe d'actionnaires formé par Michel Cadrin, Jacques Tanguay et Patrick Roy. Ce dernier est directeur général et entraîneur-chef des Remparts de Québec. Les nouveaux propriétaires font l'acquisition de l'actif de CHRC en vue

d'obtenir une licence de radiodiffusion afin de poursuivre l'exploitation de l'entreprise aux mêmes modalités et conditions que celles énoncées dans la licence actuelle de la station de radio sur la bande AM. À la rétrocession de la licence actuelle délivrée à Corus, le CRTC attribuera une nouvelle licence au groupe Cadrin-Tanguay-Roy. La licence actuelle expirera le 31 août 2009. — La Presse canadienne

Élaine Ayotte animera 275-Au6

Élaine Ayotte, qui présentait C'est ça la vie l'après-midi à la télévision de Radio-Canada, animera plutôt

cet automne 275-Allo/Ados-Radio à la Première chaîne de Radio-Canada, en remplacement d'Annie Desrochers en congé de maternité. Elaine Ayotte avait indiqué qu'elle ne pourrait animer l'année prochaine C'est ça la vie, émission produite à Ottawa. — Le Devoir

Bilan positif pour l'Off Festival de jazz de Montréal

La neuvième édition de l'Off Festival de jazz de Montréal, qui met en présence la création d'ici et aussi des collaborations avec des artistes étrangers, a noté une aug-

mentation de 20% de l'achalandage à ses concerts. Au total, plus de 3000 personnes ont fréquenté le Pub Saint-Ciboire, le Lion d'or, la Sala Rossa et le Dièse Onze, pour assister aux spectacles, qui étaient moins nombreux comparativement à l'édition 2007 de l'événement. Le festival s'est terminé le 21 juin avec la remise du prix François-Marcaurelle, une bourse de 500 \$ offerte par la Guilde des musiciens et musiciennes du Québec. C'est le collectif de musiciens By product qui a été le lauréat de la bourse 2008. Les organisateurs de l'Off Festival de jazz de Montréal ont déjà confirmé qu'il y aurait une 10^e édition de l'événement. — La Presse canadienne

À LA TÉLÉVISION

Table with columns: CANAUX, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minute. Lists various TV programs and their start times across different channels.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE. Un film basé sur la vie de l'auteur de Peter Pan, J. M. Barrie, avec Johnny Depp. Radio-Canada, 19h

À LA DI STASIO. En rediffusion, le périple de di Stasio en France. Ce soir, arrêté à Marseille. Télé-Québec, 20h

LE CLAN DES SICILIENS. Un polar solide d'Henri Verneuil, de 1968, avec un trio d'acteurs de choc: Gabin, Delon, Ventura. Télé-Québec, 21h

GRANDS PRIX. Une mégaproduction de John Frankenheimer sur la course automobile, réalisée en 1966, avec une pléiade de vedettes de l'époque, dont Yves Montand, François Hardy et James Garner. Historia, 22h

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche
cette
semaine

SOURCE: MEDIAFILM.CA

EXPULSED - NO
INTELLIGENCE ALLOWEDÉtats-Unis, 2008, 97 minutes
Documentaire de Nathan
Frankowski.

Exploration du dessin intelligent, thèse néo-creationniste, populaire dans les cercles chrétiens conservateurs, défendue dans ce film par l'auteur et animateur américain Ben Stein.

• V.o.: AMC Forum.

FARO - LA REINE DES
EAUXMali-Burkina Faso-France-Canada
Allemagne, 2007, 96 minutes
Conte de Salif Traoré avec Fili
Traoré, Djeneba Koné, Sotigui
Kouyaté.

De retour dans son village natal, un ingénieur qui tente de découvrir l'identité de son père subit l'hostilité des habitants qui le tiennent pour responsable des caprices du fleuve voisin.

• V.o., s.-t.f.: Ex-Centris.

GLOBAL METAL

États-Unis, 2007, 93 minutes
Documentaire musical de Sam
Dunn et Scot McFadyen.

Le cinéaste et anthropologue Sam Dunn tente de découvrir comment le heavy metal, genre musical né dans l'Europe industrialisée, est parvenu à s'implanter au Moyen-Orient, en Amérique du Sud et dans certains pays d'Asie.

• V.o.: AMC Forum, Cinéma du Parc.
• V.f.: Cinéma du Parc.LUMIÈRE SILENCIEUSE
(STELLET LICHT)Mexique-France-Pays-Bas, 2007,
142 minutes
Drame poétique de Carlos Reygadas avec Cornelia Wall Fehr, Maria Pankratz, Miriam Toews.

Au Mexique, un fermier appartenant à une communauté mennonite est écartelé entre son affection pour la mère de ses six enfants et son amour pour une restauratrice au village.

• V.o., s.-t.f.: Ex-Centris.

WALL-E

États-Unis, 2008, 98 min.
Film d'animation d'Andrew Stanton.

L'an 2775. Sur la Terre ravagée par la pollution, il ne reste qu'un robot nettoyeur qui s'éprend d'un robot féminin envoyé par les humains pour vérifier l'état d'habitabilité de la planète.

• V.o.: AMC Forum, Carrefour Angrignon, Cavendish, Côte-des-Neiges, Colisée Kirkland, Lacordaire, Des Sources, Sphéretch, Marché central. • V.f.: Quartier latin, StarCité, Carrefour Angrignon, Lacordaire, Marché central.

Le gouvernement du Québec accorde 110 000 \$ à Fantasia 2008

Premières mondiales et avant-garde coréennes pour ce 12^e rendez-vous annuel du film de genre

ISABELLE PARÉ

Le gouvernement du Québec a accordé hier une aide de 110 000 \$ au 12^e festival international de films Fantasia, louant le fait que ce rendez-vous, depuis sa fondation, a su faire entendre sa voix unique et déterminante pour le cinéma de genre. Tout baigne pour la manifestation montréalaise, qui pourra aussi présenter des demandes aux nouveaux programmes de Téléfilm Canada, désormais ouverts aux petits festivals.

Fantasia ramène cette année une déferlante de films surréalistes, survoltés, horrifiques et franchement délirants, dans une programmation ralliant plus de 70 longs métrages provenant de la Chine, de Hong Kong, du Japon, de la Thaïlande, du Vietnam et même de la Corée.

Du 3 au 21 juillet, la douzième édition de Fantasia, un festival qui se targue aujourd'hui d'avoir été l'un des premiers à promouvoir le film asiatique dans le monde, s'apprête à accueillir dans trois salles de l'université Concordia les dizaines de milliers de cinéphiles rompus aux films fantastiques. Plusieurs longs métrages y seront d'ailleurs présentés en première mondiale, notamment *The Moss*, une incursion dans l'univers trouble des agents doubles, du Hong-Kongais Derek Kwok, ainsi que *Tale of Legendary Libido*, un curieux mélange de mythologie coréenne et d'éro-

tisme concocté par le réalisateur coréen Shin Han-sol. « Cette année, nous présentons plusieurs premières mondiales et nord-américaines. Il y a une confiance de plus en plus grande des distributeurs et de l'industrie envers notre festival, qui est l'un des plus importants du genre en Amérique du Nord », a souligné hier Pierre Corbeil, président-fondateur de Fantasia.

La programmation, fournie, en annonce pour tous les goûts. Lors du week-end d'ouverture, l'icône du film hong-kongais de kung-fu, Gordon Liu, sera présent pour assister à la projection d'une copie restaurée du grand classique des Shaw Brothers, *Disciples of 36th Chamber*. Plusieurs actrices et réalisateurs japonais seront aussi de la partie, de même qu'une importante délégation de réalisateurs thaïlandais et de représentants de CJ Entertainment, le géant coréen de la distribution de films.

Parmi les nouveautés, on note, du 18 au 20 juillet, la tenue du Fantastique week-end du court métrage québécois qui, comme son nom le dit, fera la place belle aux cinéastes québécois férus du film de genre, tant professionnels qu'amateurs.

Selon Pierre Corbeil, les fidèles de Fantasia pourront voir, durant cette édition, les œuvres récentes de cinéastes louangés à travers le monde, dont Takashi Miike et Hidoe Tanaka, du Japon, Johnnie To and Oxide Pang, de Hong Kong, et les tout premiers films de jeunes cinéastes coréens.

Parmi les titres qui annoncent une bonne dose d'étonnement: *Adrift in Tokyo*, de Satoshi Miki, un roadtrip de gangsters qui se déroule dans les coins reculés de la capitale nipponne, *Handle Me with Care*, du Thaïlandais Kongdej Jaturanasamee, une comédie romantique dont le héros possède trois bras. S'ajoute au menu *The Most Beautiful Night in the World*, de Daisuke Tengan, le fils du légendaire cinéaste japonais Shohei Imamura, qui raconte l'histoire d'un journaliste enquêtant sur le taux de natalité curieusement élevé d'un petit village de l'archipel. Bref, éclectisme en vue.

« Notre sélection est très large. Même si les films de science-fiction et d'horreur occupent toujours une place de choix, la diversité est de plus en plus présente, puisqu'on retrouve aussi des films d'humour noir, des comédies romantiques et même des drames politiques », insiste Pierre Corbeil.

Avec un budget dix fois plus modeste et une niche pointue, Fantasia n'en réussit pas moins à attirer chaque année 80 000 visiteurs, soit autant que le Festival du nouveau cinéma et le Festival international du film de Montréal.

Le Devoir

■ Fantasia, à l'université Concordia, du 3 au 21 juillet. www.fantasiafestival.com.

Sous la ceinture

LE GOUROU DE L'AMOUR (THE LOVE GURU)

De Marco Schnabel. Avec Mike Myers, Jessica Alba, Justin Timberlake, Romany Malco, Meagan Good, Omid Djalili, Ben Kingsley, Deepak Chopra. Scénario: Mike Myers, Graham Gordy. Image: Peter Deming. Montage: Lee Haxall, Gregory Perler, Billy Weber. Musique: George S. Clinton. États-Unis, 2008, 87 min.

MARTIN BILODEAU

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il faut reconnaître à Mike Myers un talent incomparable. Un talent comique, il va sans dire. Mais aussi un talent pour le succès, lui qui n'a jamais connu de véritable échec populaire. Après *Wayne's World*, exploitation en deux films d'un personnage créé à *Saturday Night Live*, puis *Austin Powers*, imaginé de toutes pièces pour le grand écran où il a triomphé dans trois épisodes, l'humoriste et comédien d'origine canadienne s'essaie avec franchise à une nouvelle... franchise: *The Love Guru*. Et franchement, ça fonctionne. Et ça ne fonctionne pas malgré le scénario d'une minceur rare, tissé de sketches et de gags scatologiques. Ça fonctionne à cause de tout ça. Le 7^e art ne s'en trouve, il va sans dire, nullement enrichi. Contrairement à ses poches.Ou sa poche, puisque le plus gros de l'humour de *The Love Guru* semble provenir de ce petit sac à deux nois, suspendu sous la ceinture de son personnage, prêteur nouvellement des vedettes de Los Angeles. Cette dernière affirmation comporte un sens caché, soyez-en avertis. Contrairement au film de Marco Schnabel, qui n'en a aucun et ne s'en cache même pas.

Le gourou Pitka est en quelque sorte le Deepak Chopra des pauvres. Sa carrière de conseiller spirituel à Los Angeles va bon train, mais il lui manque la consécration ultime, qui vient automatiquement à tous ceux qui ont écrasé leur «pétex» dans le fauteuil d'invité d'Oprah Winfrey. Pour se rapprocher de ce but, Pitka accepte le mandat que lui confie la propriétaire des Maple Leafs de Toronto (Jessica Alba). Lequel mandat consiste à réconcilier son joueur-vedette (Romany Malco) avec son épouse (Meagan Good), qui l'a quitté pour le gardien de but «French Canadian» des Kings de Los Angeles, défendu avec une drôlerie irrésistible (et un accent inimitable) par le chanteur Justin Timberlake.

Marco Schnabel, qui était directeur de seconde équipe sur *Meet the Parents* et *Austin Powers Goldmember*, dirige ici le trafic avec l'imagination d'un téléprompteur. Au-delà de quelques clins d'œil au cinéma de Bollywood, facile à imiter pour quiconque n'a pas de talent à masquer, il se contente de capter les gags, laissant ensuite au monteur le soin de les enchaîner.

L'essentiel du film réside dans les gags, les gags, dans le talent de Mike Myers, sporadiquement dans celui de Justin Timberlake quand ce dernier reprend son souffle. Tout y passe: pipi, caca, longueur de membre (l'hommage rendu à celui de l'athlète québécois rejallit sur nous, merci bien) et croc-en-jambe au nain de service, eeeeee... c'est le but! Et franchement, si même Ben Kingsley, en gourou senior affecté d'un lourd strabisme, prend son pied devant tant de sottise, je ne vois vraiment pas ce qui devrait nous en empêcher.

Collaborateur du Devoir

Le bestiaire de la bêtise

CRUISING BAR 2

Réalisateur: Robert Ménard et Michel Côté. Scénario: Michel Côté, Robert Ménard, Claire Wojas. Avec Michel Côté, Véronique Le Flaguais, Noémie Yelle. Image: Pierre Mignot. Montage: Michel Arcand. Musique: Jean-Marie Benoît. Québec, 2008, 103 min.

ANDRÉ LAVOIE

Certains ténors de la haute finance claironnent depuis longtemps que le Québec souffre d'«immobilisme». Malheureusement pour nous, ils se verront offrir, sur un plateau d'argent, un argument massif pour appuyer leur thèse. Ce n'est ni un essai percutant, encore moins un pamphlet au ton ravageur, la chose se nomme *Cruising Bar 2* et, par sa seule présence sur nos écrans, démolit en pièces le mythe d'une société en constante évolution et en perpétuelle redéfinition d'elle-même.Le monde selon *Cruising Bar 2*, celui que nous présentons Robert Ménard (seul signataire du premier en titre et des séries *Le Polock* et *Jean Duceppe*) et Michel Côté (l'acteur qui se démultiplie autant devant que derrière la caméra), semble figé dans un crétinisme flamboyant. C'est celui de la fin des années 1980, théâtre désespéré du premier film basé, à l'époque, sur un concept plutôt original: quatre personnages en quête d'amour incarnés par un seul et même virtuose de l'humour, Michel Côté en l'occurrence. On dit souvent que les temps ont bien changé: l'affirmation possède son fond de vérité, mais elle ne s'applique absolument pas à *Cruising Bar 2*.

Vingt ans plus tôt, le spectateur québécois faisait mine de ne pas trop se reconnaître devant ces quatre variations, très contrastées en élégance et en tour de taille, du trentenaire dont la vacuité se déclinait de manière «animale». Entre le Taureau, le Paon, le Lion et le Ver de terre, une même constance: ce besoin irrésistible de plaire, de conquérir, de s'affranchir de la solitude ou, tout bêtement, de «scorer», le temps d'une fièvre passagère lors d'un beau samedi soir. Et vous savez quoi? Deux décennies et quelques rides plus tard n'ont ja-



LE DEVOIR

Entre le Taureau, le Paon, le Lion et le Ver de terre, une même constance: ce besoin irrésistible de plaire!

mais réussi à altérer cet univers tapissé de synthétiseurs, de vêtements aux imprimés aveuglants et de décors où le bon goût aurait fui par la porte d'en arrière. Tout cela n'est que le triste reflet de ces cas de figure enfermés dans un congélateur le lendemain de la sortie du premier film pour réapparaître aujourd'hui afin d'encaisser les dividendes de leurs malheurs.

Au lieu du mercantile «2», la mention «bis» aurait décrit avec plus d'acuité les ambitions artistiques des créateurs de *Cruising Bar*, reprenant une structure, des formules et des blagues millésimées 1989 et, ici, gonflées à l'hélium — le plus timoré des quatre était, jadis, happé par un autobus et, cette fois-ci, par un métro... On semble justifier le recyclage de ces vieilles recettes pour un public qui, supposément, réclamait une suite à grands cris (le même argument nous fut servi pour promouvoir *Karmina 2...*). Or, non seulement ces facettes caricaturales de l'homme québécois témoignent (un

peu) de l'évolution (très) lente des mentalités, elles illustrent surtout les traits paresseux, et inamovibles, qui affligent la comédie québécoise.

Entre des jeux de mots expurgés de toute forme de subtilité (confondre «tenue de ville» avec «Brésil...») et des parties de jambes en l'air bruyantes qui redonnent à *Deux femmes en or* ses lettres de noblesse, *Cruising Bar 2* ressemble à un véritable hoquet cinématographique. C'est en somme le calque d'une idée jadis fort lucrative mais aujourd'hui fossilisée, un petit bestiaire de la bêtise, mais dont la forme se révèle plus désolante que le fond.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Quartier latin, Place LaSalle, Colisée Kirkland, StarCité, Côte-des-Neiges, Beaubien, Paradis, Langelier, Lacordaire, Marché Central.
• V.o., s.-t.a.: Cinéma Banque Scotia.

EN BREF

Vues d'Afrique de retour
au parc LafontaineLa 17^e édition de Vues d'Afrique proposera cette année une rencontre avec l'Afrique et les pays créoles lors de trois soirées où se mêleront danse, courts et longs métrages et cuisine exotique. Du 3 au 6 juillet, le Théâtre de verdure accueillera tour à tour des groupes musicaux d'Haiti, du Maroc et du Sénégal, avant la projection en plein air des longs métrages *Le Silence de la forêt* (RCA), *La Nuit du destin* (Algérie), *Africa Paradis* (Bénin) et *J'ai serré la main du diable* (Canada). Le public aura aussi l'occasion de voir une série de courts métrages et de goûter aux plats offerts par les restaurants Gorée et La Goulette.

- Le Devoir

Seul ou avec d'autres
à BologneLa copie restaurée de *Seul ou avec d'autres*, collectif signé Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne (1962), sera présentée au 22^e festival Il Cinema Ritrovato de Bologne, en Italie. Ce rendez-vous, qui se déroule du 28 juin au 5 juillet, est spécialisé dans les œuvres de répertoire retrouvées ou restaurées. Le projet de restauration fut effectué pour la Cinéma-thèque québécoise à partir d'éléments sonores et visuels conservés depuis 30 ans, par les laboratoires Visi-globe, sous la supervision de Michel Brault. Pierre Jutras, directeur de la programmation et de la conservation à la Cinéma-thèque québécoise, sera du voyage. A 20 ans, Arcand, Héroux et Venne avaient réalisé cet essai d'anthropologie culturelle sur les mœurs estudiantines dans un style libre, alors qu'ils étudiaient à l'Université de Montréal. - Le DevoirNext Floor en ouverture
du FNCNext Floor, le court métrage de Denis Villeneuve primé à la Semaine internationale de la critique de Cannes, sera projeté lors de l'ouverture du 37^e Festival du nouveau cinéma, le 8 octobre prochain. Production indépendante de PHI GROUP tournée à Montréal, d'après une idée originale de Phoebe Greenberg sur un scénario de Jacques David, il met en scène l'univers absurde d'un rituel gastronomique avec convives et valets. On devait déjà à Denis Villeneuve *Maëlstrom* et *Un 32 août sur terre*.

- Le Devoir

Le Festival de films de Toronto
accueillera le film couronné
à CannesToronto — Le plus récent long métrage du cinéaste torontois Atom Egoyan, *Adoration*, sera présenté en grande première nord-américaine dans le cadre du Festival international de films de Toronto. Le film, qui traite d'un jeune se réinventant dans le cyberspace, a été diffusé au Festival de Cannes et était en lice pour la prestigieuse Palme d'or. L'acteur canadien Scott Speedman en est l'une des principales vedettes. *Entre les murs*, un film français qui a récolté la Palme d'or à Cannes, vivra également sa première nord-américaine dans le cadre du Festival de Toronto, qui se tiendra du 4 au 13 septembre. Ce documentaire est devenu le premier film français à obtenir le prix le plus prestigieux à Cannes depuis *Sous le soleil de Satan*, en 1987. Par ailleurs, le film des frères Jean-Pierre et Luc Dardenne, *Le Silence de Lorna*, gagnant du prix du meilleur scénario à Cannes, sera également présenté à Toronto. Au total, 27 films internationaux, dont plusieurs lauréats à Cannes, seront présentés à Toronto. - La Presse canadienneDanse, cinéma et musique
pour tous au Théâtre
de verdureDès le 30 juin, la scène du Théâtre de verdure du parc Lafontaine s'apprête à accueillir des prestations artistiques en tout genre. La saison estivale s'ouvrira avec le Grand Ensemble de musique urbaine et ses airs jazz, blues, swing et latin. Le 10 juillet, le tango sera à l'honneur lors du Festival international de tango de Montréal, suivi les 18 et 19 par l'événement Musiques et traditions du monde et le 17 par les airs tziganes des Gitans de Sarajevo. En danse, on pourra voir le collectif de folklore urbain Zogma, le Jeune Ballet du Québec et, surtout, Margie Gillis, qui soulignera ses 35 ans de carrière en présentant *La Stabilité des fluides*. Le 30 juillet et le 3 août, Yannick Nézet-Séguin dirigera des œuvres célèbres de Beethoven, tandis que le 27 juillet l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal fêtera ses 25 ans en présentant la musique de Moussorgski, alliée aux tableaux de Natasha Turovsky. Renseignements: ville.montreal.qc.ca/culture. - Le Devoir

→ UNE ÉMISSION À NE PAS MANQUER, DE JEUNES CINÉASTES À DÉCOUVRIR

FESTIFILM 8^e ÉDITION

Les meilleurs moments de ce grand concours de courts métrages étudiants

CE SOIR 20 H 30
Également en rediffusion

EN COLLABORATION AVEC: Les Ateliers spécialisés
FESTIFILM
www.festifilm.com

synop6

POUR EN SAVOIR PLUS : WWW.CANAL.QC.CA

canal SAVOIR

PARTENAIRE MÉDIA :
LE DEVOIR

Jean-François Harrison, porte-parole

WEEK-END MUSIQUE

Buffy Sainte-Marie

Résonance autochtone

YVES BERNARD

Elle est la plus grande ambassadrice de la musique des Premières Nations. A un point tel que c'est à elle que l'ONU avait fait appel pour proclamer sur toute la planète l'Année universelle des autochtones en 1993. Première à apparaître sur la scène internationale en tant qu'artiste amérindienne dans les années 60, elle fut longtemps la seule à jouer d'un tel impact. «Mais attention, me met-elle

abordait un grand nombre de styles musicaux. Mais j'ai eu la chance de me produire le plus souvent devant des gens qui n'avaient jamais rencontré d'autochtones de leur vie. Je pensais qu'ils méritaient de connaître ma vérité. Alors, au lieu de reproduire les stéréotypes que l'industrie voulait que je sois, je parlais vrai.»

A cause de cela, elle fut longtemps boycottée aux États-Unis, devenant comme une sorte de fantôme. Mais elle ne manquait pas de ressources et aujourd'hui, elle ne veut plus parler que de musique. «J'étais une jeune chanteuse qui avait gagné trop d'argent trop vite. J'ai alors décidé d'investir et de créer en 1969 la

fondation Nihewan, qui existe toujours. Si, au début, nous offrons une formation pour les autochtones, nous avons élargi l'enseignement aux non-autochtones qui veulent en apprendre sur notre culture. Pendant plusieurs années, les journalistes de musique ne faisaient même pas mention de cela.»

Militante, enseignante, mécène et peintre, la chanteuse crie a précédé cette vague d'artistes plus nombreux et plus multidisciplinaires que jamais

Militante, enseignante, mécène et peintre, la chanteuse crie a précédé cette vague d'artistes plus nombreux et plus multidisciplinaires que jamais

en garde. Plusieurs connaissent certaines de mes pièces, mais n'ont aucune idée du nom de leur créatrice. D'autres ne s'intéressent pas aux racines qui les portent.»

Elle fut l'une des icônes du mouvement des droits civiques des années 60 et sa pièce *Universal Soldier* est devenue un hymne à la paix durant la guerre du Vietnam. «On me considérait alors comme une folk singer, mais c'était une erreur. J'étais d'abord une auteure-compositrice qui

naïves que jamais. «Je pense qu'aujourd'hui on peut parler d'un véritable mouvement artistique autochtone à la grandeur de la planète», me disait-elle déjà en 2001. Que pense-t-elle maintenant de cette nouvelle génération? «Que ce soit par le country, le hip-hop, la pop ou la musique traditionnelle, ils projettent presque tous cette conscience de nos valeurs.» Et devant la réalité de son peuple, demeure-t-elle optimiste? «Je le demeure depuis 40 ans parce que je sais que nous n'abandonnerons pas le combat. A cause de cela, les choses ont beaucoup évolué au cours de ces années. Nous avons voyagé et partagé. Plusieurs d'entre nous se sont instruits et nous sommes devenus meilleurs pour négocier avec les gouvernements. Nous vivons encore beaucoup de misère et de pauvreté mais au moins on en parle, ce qui n'était pas le cas auparavant.»

La grande dame élève maintenant 26 chèvres dans une ferme à Hawaii, au fond d'une île obscure. Hier, elle retrouvait à Montréal le répertoire de Leonard Cohen, avec qui elle partage une époque. Ce soir, elle monte sur la scène du Théâtre Jean-Duceppe au lieu de celle de Maisonneuve, comme le prévoyait originalement le programme. Deux mois avant de lancer *Running for the Drum*, un premier disque en plus de 12 ans, qui paraîtra avec un DVD et qui est à l'enseigne de la diversité: «J'y interprète du protest song, mais beaucoup de pièces à danser, du rockabilly et de bonnes grosses chansons d'amour. Je m'amuse avec les genres en surfant sur le rock, le hip-hop et le house. En fait, ce n'est pas complètement ça, mais il faut bien que je vous donne des points de repère.»

En effet, l'écoute de trois titres en MP3 permet de retrouver le sentiment d'urgence qui émerge si naturellement de ce chant puissant, la densité dans la pulsion du rythme, le caractère mélodique si fluide, la véracité des passages traditionnels et la force des allers-retours entre la contemporanéité et la tradition. Si, dans *Still this Love*, elle se trempe de folk et d'intimité, dans les deux autres titres, elle se livre avec l'énergie du désespoir. Dans *No No Keshagesh*, elle lance un autre appel pour la sauvegarde de la mère terre: «I'm gonna Help 'em to Save it and Sing it and Pray it singin'», chante-t-elle. La sexagénaire ne semble pas sur le point de s'épuiser prochainement.

Collaborateur du Devoir

■ Au Théâtre Jean-Duceppe, ce soir à 18h. Renseignements: ☎ 514 871-1881.



Dans deux mois, la chanteuse Buffy Sainte-Marie lancera *Running for the Drum*, un premier disque en plus de 12 ans, qui paraîtra avec un DVD et qui est à l'enseigne de la diversité.

VITRINE DU DISQUE

JAZZ



SILENCE
David Murray et Mal Waldron
Justin Time

Depuis qu'il arpente les planches, le saxophoniste David Murray a toujours affiché une affection certaine pour le dialogue avec le piano. Il y eut tout d'abord Dave Burrell, John Hicks et Randy Weston. Puis, il y eut Mal Waldron. Avec ce dernier, qui fut le dernier accompagnateur de Billie Holiday et le premier de Charles Mingus, Murray a gravé ce *Silence* produit par l'étiquette montréalaise Justin Time. Fait à noter, Waldron, dans les 20 dernières années de sa vie, avait fait du duo une de ses spécialités. Il était aussi à l'aise en compagnie du batteur Max Roach que du saxophoniste Archie Shepp. Aussi bien dans le jazz que dans l'univers percussif des compositeurs viennois. Bref, Waldron était un maître. Cela rappelé, le programme choisi par ces deux défenseurs d'un jazz nerveux allie les pièces écrites par Miles Davis et Duke Ellington avec un standard de Sammy Cahn, le *Silence*, composé par Murray, et le célèbre *Soul Eyes* de Waldron. Fait étonnant, tout au cours de cette déclinaison musicale, les deux complices s'avèrent au diapason d'une chose et une seule: la beauté respective à chaque note.

Serge Truffaut

SOUL



THE '70s THE VERY BEST OF
Aretha Franklin
Rhino - Atlantic - Warner

Aretha? Plus le temps avance, plus la liste de ses essentielles semble courte, manière *Time-Life*, confinée à ce qui sortit des studios Muscle Shoals en 1967-68: *Chain of Fools*, *Respect*, *You Make Me Feel Like A Natural Woman*, *Think*. Tout ce qu'elle tenta avant (sa période pop et jazz, fascinante), tout ce qu'elle affirma après (sa période *Young, Gifted and Black* et revendication afro-américaine), tout le reste glisse par les craques du plancher dans le sous-sol de l'histoire. Injustices, il est réparé, à tout le moins pour les riches années 1970-76: écoutez-moi Aretha chantant Aretha, paroles et musiques, souveraine dans *Spirit in the Dark* et *Rock Steady*. Écoutez-moi Aretha capable de tout chanter à la manière Aretha, d'Elton John (l'extraordinaire *Border Song*) à Paul Simon (*Bridge Over Troubled Water*, avec Billy Preston à l'orgue, totalement gospel). *Lady Soul* ne sera jamais plus puissamment évangélique, jamais plus pertinente, gagnant en territoire à chaque album, imposant une culture en même temps que des chansons. Puisse-t-elle raviver celles-là aussi les 3 et 4 juillet à Wilfrid.

Sylvain Cormier

SOUL



LAY IT DOWN
Al Green
Blue Note - EMI

Lorsqu'il sort de l'église baptiste qu'il a fondée précisément pour laver ses péchés de chair, rue Hale à Memphis, pas loin de chez feu Elvis le Pelvis, le révérend Al Green redevient le chanteur soul le plus charnel de l'univers palpable. C'est plus fort que lui: séduire est sa destinée. Comment faire autrement quand on est doté de cette voix sensuelle à l'os? L'homme a résolu ainsi l'affaire: en chantant l'amour, il chante Dieu. Conclusion, ce qui sert le mieux le divin dessein est de perpétuer le soul suave de ses années d'or chez Hi Records, ce qu'il fait album après album et tournée après tournée (il est à Wilfrid ce samedi à 19h30, avec Lizz Wright en ouverture). Ce disque-là n'est pas différent des précédents, jouissant agencement de cuivres émouillants, de cordes romantiques, de batterie souple et de guitares doucement syncopées, version sophistiquée du son Stax des années 60, d'une éternelle jeunesse. Quelques invités se succèdent à l'autel, dignes ou indignes, de Corinne Bailey Rae à John Legend. Tous superflus: quand Green chante, il n'y a que lui. Et Dieu.

S. C.

MONDE



SMALL IS BEAUTIFULL
Small World Project
Fidelio Musique / S.R.I.

Ils ont reçu le prix MMM-Etoiles Galaxie 2008 et ont épaté la galerie à la fois par la virtuosité des musiciens et l'originalité de la formule. Si on connaissait les qualités de chacun des membres de ce nouveau trio montréalais, personne n'avait imaginé les voir paraître avec de si petits instruments. Sans doute ont-ils voulu faire un clin d'œil à notre si petite planète. Sébastien Dufour, du MG3, troque la guitare acoustique pour l'ukulélé et le charango. Patrick Graham, qui s'adapte avec une rare aisance à tous les rythmes du monde et, donc, à une impressionnante panoplie d'instruments, ne conserve ici que des tambourins ou des mini-percussions comme la kanjira, le cajonito, le gattam ou le carillon. Un univers de musique en miniature, en notes aiguës et en petits sons que complète, avec *maestria*, le contrebassiste Frédéric Samson, qui équilibre le son. Nouvelle musique acoustique américaine, andine et hawaïenne, buleria rythmique, percussions vocales et musique indienne, reel sans frontière, drôleries et exubérance, passages intimes: le parcours du *Small World* est ponctué de mille et une surprises. A découvrir le 29 juin prochain sur la scène Contact au FIJM.

Yves Bernard

MONDE



AFRICA TO APPALACHIA
Jayme Stone & Mansa Sissoko
Indépendant

Le joueur de banjo Jayme Stone voulait retracer les origines africaines de son instrument. Il se lia d'amitié avec Mansa Sissoko, un griot joueur de kora mandingue de célèbre famille, puisque son ancêtre a inventé son instrument. Celui-là, on en avait entendu parler l'an dernier. Il était peut-être l'un des seuls griots du Québec. Le disque débute en duo, les deux très ensemble, la kora au son cristallin et fluide, le banjo aux couleurs terreuses. On ajoute une percussion qui bat discrètement la mesure. Heureusement, puisqu'il serait facile de noyer la kora. On sent la complicité et le respect de chacun des mondes. Sissoko chante. La voix n'est pas si haute, ni si puissante, mais fort agréable. Grant Gordy, un guitariste folk, tout comme le violoncelle Casey Driessen s'insèrent bien tout au long en tournant autour des mélodies et en prenant des solos. Si on campe le plus souvent en territoire mandingue, on plonge parfois dans le *old time* américain. Dans tous les cas, on essaie d'explorer toutes les possibilités d'échanges et de dialogues entre les musiciens et les instruments. A découvrir dans la série Contact, le lundi 30 juin à 21h.

Y. B.

CLASSIQUE



AHO
Symphonie n° 12, «Luosto Symphony». Solistes, Orchestre symphonique de Lahti et Orchestre de chambre de Laponie, John Storgards. Bis SACD-1676 (SRI)

Qu'ouïe-je? Des voix qui prétendent que la musique contemporaine, ce ne sont que des expérimentations sonores pratiquées par des compositeurs pour plaire et complaire à d'autres compositeurs et engranger des aides de subventionnaires dupés, persuadés que, moins ils y comprennent quelque chose, plus ça doit être génial et, donc, promu? Comme c'est méchant ça! C'est surtout une vision très partielle, qu'une fréquentation avisée de ce que nous propose l'industrie phonographique permet de corriger. Pour preuve, cette nouvelle symphonie (2003) du prolifique Finlandais Kalevi Aho, une épopée sonore de près de 50 minutes inspirée par une montagne de Laponie et qui possède, parfois, la rudesse de la musique de l'Islandais Jon Leifs. Œuvre éruptive (les percussions du début), mais aussi poétique (apparemment soprano-saxophone à la fin), il s'agit d'une symphonie spatiale que le SACD multicanal célèbre à sa juste valeur. A défaut de mélodies, Kalevi Aho, grand orchestrateur, est un maître dans la création d'atmosphères. Cela vaut le détour, pour s'ouvrir les oreilles à ce qui se fait de nos jours.

Christophe Huss

FIJM

Brad Mehldau et quelques guitares rares

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Ce n'est pas exactement un retour: Brad Mehldau est pratiquement aussi habitué des scènes de Montréal que de celle du Village Vanguard. Mais la présence du pianiste américain cette année au FIJM a ceci d'intéressant qu'elle sera aussi variée que multiple.

C'est donc à trois fois Mehldau en deux soirs et en trois formats que le public aura droit ce soir et demain. Le dernier passage du pianiste à Montréal remonte à exactement... deux petites années. Lauréat du prix Miles-Davis du 27^e Festival, Mehldau avait alors ouvert les dix jours du jazz avec un remarquable concert de plus de trois heures.

On n'a pas encore eu le temps de l'oublier qu'il est déjà de retour. Et puis après? Bien sûr, programmer Brad Mehldau n'est pas synonyme d'une grande audace. La popularité du musicien n'est à prouver nulle part. Il remplit les grandes salles du monde entier, soulève l'enthousiasme à Tokyo comme à Paris ou à New York et ses concerts sont toujours de la plus exquise qualité, peu importe le format. Une valeur sûre, en somme.

Et cette renommée est parfaitement justifiée. Bleu, complexe, ouvert, créatif, exigeant ou simplement beau, le jazz de Mehldau est de ceux portés par une réelle vision musicale et une technique fascinante. Tout cela autour d'un répertoire accessible, notamment grâce aux nombreuses relectures de pièces rock ou folk (Paul Simon, Radiohead, The Beatles, Nick Drake) que Mehldau déconstruit et remodele à sa façon, étirant parfois sur près de 20 minutes des morceaux

qui en duraient trois à l'origine. L'ubiquitaire débute donc ce soir en solo au Gesù, (l'album *Live in Tokyo* a ainsi été enregistré en 2004) avant d'enchaîner demaîn, d'abord avec son populaire trio maintenant rythmé du jeu percussif de Jeff Ballard (Théâtre Maisonneuve à 18h), ensuite aux côtés du grand et vénérable Hank Jones, qui le reçoit au même endroit dans sa série Invitation à 21h30.

Salon de guitare

Changement de cordes et de registres: on glisse quelques mots sur l'ouverture, aujourd'hui, du 2^e Salon de guitare de Montréal (SGM), à l'hôtel Hyatt Regency. L'événement rassemble une centaine de luthiers du monde entier. Par luthiers, on entend ici artisans. Des figureurs d'objets rares, faits à la main avec le plus grand soin.

«Nous voulons encourager ces luthiers qui travaillent seuls dans leur atelier», raconte hier Jacques-André Dupont, fondateur du SGM et de son grand frère, le Salon des instruments de musique de Montréal (SIMM, qui aura lieu du 3 au 6 juillet). «C'est une façon de donner un coup de main à ceux qui n'ont pas accès à une grosse mise en marché.»

L'intérêt du SGM est double: avoir la possibilité d'établir un contact direct avec le luthier et voir en un seul endroit, rassemblées, des milliers de guitares qu'on ne pourrait autrement zieuter que par Internet ou en faisant la tournée des concepteurs à travers le monde. On pourrait aussi ajouter le plaisir pour l'amateur moyen de tirer quelques notes à un instrument dont la valeur oscille entre 2000 et 40 000 \$...

Le Devoir



Brad Mehldau (à gauche), Larry Grenadier et Jeff Ballard se produiront demain soir au Théâtre Maisonneuve.

ARCHAMBAULT
Les Compagnons de la Chanson

PALMARÈS CD
Résultats des ventes: du 17 au 23 juin 2008

FRANCOPHONE

- 1 **ARIANE MOFFATT**
Tous les sens
- 2 **RENÉE MARTEL**
L'héritage
- 3 **RENÉE CLAUDE**
Les incontournables
- 4 **CLAUDE DUBOIS**
Dubois par chœur
- 5 **CHARLES AZNAVOUR**
Ses plus grands succès
- 6 **LA COMPAGNIE CRÉOLE**
25 ans de succès
- 7 **SI QUÉBEC M'ÉTAIT CHANTÉE**
Artistes variés
- 8 **ALFA ROCCO**
Lover l'ancore
- 9 **LES PLUS BELLES VOIX COUNTRY** / Artistes variés
- 10 **LES RESPECTABLES**
Le Best of

ANGLOPHONE

- 1 **COLDPLAY**
Viva la Vida
- 2 **THE LOST FINGERS**
Lost in the 80's
- 3 **OJ TRESTO**
In Search of Sunrise 7 : Asia
- 4 **THE OFFSPRING**
Rise and Fall, Rage and Grace
- 5 **MARTHA WAINWRIGHT**
I Know You're Married but I've Got...
- 6 **DUFFY**
Rockferry
- 7 **COLDPLAY**
Parachutes
- 8 **COLDPLAY**
A Rush of Blood to the Head
- 9 **RADIOHEAD**
The Best of
- 10 **COLDPLAY**
X & Y

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 **PUMP UP THE JAM**
The Lost Fingers
- 2 **4 MINUTES**
Madonna
- 3 **POUSSE POUSSÉ**
Jonathan Painchaud
- 4 **I KISSED A GIRL**
Katy Perry
- 5 **BLEEDING LOVE**
Leona Lewis

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

WEEK-END NATURE

Le plein air change le visage du Québec



LOUIS-GILLES FRANCEUR

Le plein air n'améliore pas que la forme physique et la qualité de vie. Au rythme de son évolution actuelle, il change le Québec lui-même, en même temps que ce milieu revendique le droit de se développer selon ses priorités.

C'est ce qui ressort du portrait esquissé dans *Loisir de plein air au Québec*, qu'a publié hier le Conseil québécois du loisir pour faire une synthèse de ce que les différentes fédérations de loisir perçoivent comme les principaux défis en vue. Ce document rappelle d'entrée de jeu que les loisirs de plein air non seulement valorisent les richesses naturelles de plusieurs régions du Québec, mais qu'ils en constituent un des piliers économiques car ils engendrent des dépenses annuelles de 1,3 milliard de dollars, soit 540 \$ par «adepte actif», en plus de créer 15 656 emplois.

Ces chiffres peuvent toutefois être interprétés de deux façons, ainsi que la tendance qu'ils décrivent. Ils nous révèlent en effet que le secteur du plein air est en pleine expansion en raison, pour une bonne part, de la forte sensibilisation sociale à l'égard de la santé et de l'environnement. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, en 1996, le tourisme d'aventure et les sports de plein air comptaient pour 24 % de la demande touristique mondiale et représentaient 592 millions de voyageurs. L'organisme international prévoyait qu'en 2010 ce nombre atteindrait le milliard par année.

A n'en point douter, l'empreinte écologique de ce loisir, ainsi que sa ponction directe sur les milieux naturels et indirecte via une consommation souvent débridée pour les gadgets, va augmenter avec constance et pourrait rejoindre par son importance l'empreinte écologique de plusieurs grandes industries généralement pointées du doigt pour la gravité de leurs répercussions. Pensons seulement aux rejets de gaz à effet de serre générés par tous ces voyages en auto ou en avion, qu'aucune taxe carbone ne compense encore, ou aux effets de la villégiature qui dénature un

nombre croissant de milieux naturels en privant leur faune de son milieu de vie, une destruction beaucoup plus radicale et plus définitive que la chasse, qui modifie rarement les équilibres écologiques.

Le Conseil québécois du loisir (CQL) en convient sur au moins un point. «La croissance du besoin de contact avec la nature qu'engendrent ces nouvelles réalités oblige à considérer les régions rurales d'un œil neuf. À leur fonction initiale de production agricole s'ajoutent maintenant les vocations résidentielle, récréative et touristique.» Un peu plus et on écrivait «Tasse-toi, mon oncle!», car on ajoute sans sourcilier que, la concurrence s'amplifiant, «le Québec doit défendre ardemment sa réputation afin de demeurer compétitif sur la scène internationale.»

«Pour ce faire, poursuit le CQL, la préservation des ressources naturelles et des infrastructures de plein air est essentielle et devrait constituer une préoccupation de plus en plus dominante de l'industrie dans son ensemble, surtout qu'au-delà de la dimension touristique, c'est le secteur plus global du loisir de plein air qui en dépend.»

Rien n'est moins sûr que de confier la protection de la nature à une industrie qui veut croître et accroître ses profits. Dans le passé, l'exploitation des ressources vivantes comme des ressources naturelles au sens large par toutes les industries a débouché sur la surexploitation, les abus, voire les extinctions ou la disparition du patrimoine naturel. Le développement d'un ancien milieu naturel comme les chutes Niagara ou d'un patrimoine humain comme la vieille ville de Québec, qui est devenue un musée à ciel ouvert, léchée comme une carte postale mais sans enfant, sans sa vie de quartier d'autrefois, nous fournit des caricatures qui font réfléchir.

Quatre enjeux

Par contre, les quatre enjeux à court et à moyen terme que mentionne le conseil et les fédérations méritent un examen attentif.

L'accessibilité au territoire est certes le problème le plus constant auquel se heurtent les amateurs de plein air, tout comme, il y a 40 ans, la commission Legendre estimait que le problème de l'accessibilité aux cours d'eau était une priorité sociale incontournable pour les chasseurs, les pêcheurs et les amateurs de nautisme. Les rives se privatisent de plus en plus à travers le Québec, au fur et à mesure que le gouvernement, par appétit de taxes et de développement régional, loue ou vend des portions de terres publiques.

Ceux qui planifient la percée de nouveaux sentiers de randonnée doivent désormais négocier des droits de passage avec des propriétaires privés, tout comme l'ont fait les motoneigistes et les amateurs de quad à une autre époque. Il suffit souvent qu'un seul propriétaire refuse de renouveler un droit de passage pour obliger les bénévoles à refaire un sentier sur une bonne distance. En forêt, les exploitants forestiers vont souvent jusqu'à raser ou détruire des sentiers ou à laisser une petite bordure qui cache à peine le massacre du paysage. Les autorités municipales ou provinciales, qui autorisent ces coupes sur le territoire public, intègrent rarement les fonctions récréatives dans les devis, et cela, après 40 ans de débats sur la polyvalence de nos forêts. Lamentable!

Les amateurs de canot-camping rencontrent des obstacles encore pires sur leurs chemins d'eau, comme des barrages autorisés sans qu'on ait préservé ou déplacé les anciens portages. Il est d'ailleurs aberrant que le ministère des Affaires culturelles du Québec n'ait encore ni désigné, ni protégé les milliers de portages sur nos cours d'eau, qui sont encore aujourd'hui les plus vieilles traces humaines dans le paysage québécois.

On ne s'en douterait pas, mais la difficulté d'obtenir des assurances en responsabilité civile entrave en permanence l'accès aux infrastructures de plein air. On parle ici des assurances destinées, par exemple, à indemniser les propriétaires qui pourraient encourir des dommages en raison des droits de passage accordés. Les associations bénévoles qui gèrent des sites naturels accessibles au public sont souvent obligées aujourd'hui de réduire l'entretien des équipements, des sentiers et des accès pour pouvoir payer les assurances en responsabilité civile.

La protection du paysage constitue le deuxième enjeu du loisir de plein air, selon le CQL, parce que l'exploitation mal planifiée de nos milieux et de nos ressources naturelles les menace à court, à moyen et à long terme, parfois même en raison d'un faux écotourisme. Mais les principales répercussions sont, à n'en point douter, le fait des secteurs minier, hydroélectrique, éolien dans certains cas, forestier et immobilier. On ne protège pas encore 8 % du territoire québécois, alors qu'il faudrait viser 12 %, soutient le CQL, et les abords des cours d'eau, des lacs, des rives sont en général mal protégés.

La pérennité des infrastructures de loisir constitue un troisième enjeu, car les moyens des organismes québécois et le caractère aléatoire des aides gouver-

nementales d'une année à l'autre constituent une menace permanente. Les organismes à but non lucratif doivent souvent consacrer plus de temps à quêmer de l'argent qu'à entretenir ou à mettre en valeur leurs sites et équipements, une expérience qu'ont vécue bien des ZECs de chasse et pêche depuis 25 ans, y compris l'entretien des routes d'accès, que Québec leur refille comme si ce n'étaient pas là des biens publics. L'industrie touristique, qui profite de la présence des visiteurs, ne veut que rarement investir dans la pérennité des infrastructures, même si la croissance des clientèles engendre des besoins accrus et que beaucoup d'adeptes sont atteints du syndrome Internet, i.e. que tout devrait être accessible gratuitement.

Le quatrième défi identifié par le CQL se situe au niveau de la concertation et de la coordination d'un développement qui fonce souvent dans des directions opposées. Une vision commune doit guider la consolidation et le développement du loisir de plein air et le Conseil québécois du loisir souhaite que ce soit le gouvernement, et non les acteurs économiques, qui assume cette fonction par concertation et qui la concrétise en faisant en sorte que tous les ministères marchent dans la même direction. Mais le CQL ne se demande pas si le gouvernement ou si nos formations politiques actuelles ont une telle vision et, surtout, la volonté de la concrétiser en orientant l'action des acteurs économiques en fonction de priorités sociales et écologiques. Est-ce que poser la question n'est pas déjà y répondre?

■ Lecture: *Aménagement écosystémique en forêt boréale*, un document collectif publié aux Presses de l'Université du Québec. Voilà un «ouvrage» — pas seulement un livre — qui jette un éclairage substantiel et donne un contenu à un concept qui se limite souvent à un slogan. En plus de fournir un portrait des différentes approches théoriques sur la gestion écosystémique des forêts, ce livre propose des modèles d'intervention applicables à nos différents écosystèmes forestiers, ce qui



leur assurerait justement cette polyvalence réclamée par le Conseil québécois du loisir dans sa synthèse des enjeux du secteur. Voilà une véritable référence et un jalon important dans l'évolution de nos techniques d'aménagement forestier.

LES SPORTS

EURO 2008

L'Espagne accède à la finale, après 24 ans d'attente

Les Espagnols l'emportent 3-0 sur les Russes en demi-finale

PHILIPPE GRELARD

Vienne — L'Espagne a mis fin à la belle histoire de la Russie, corrigée 3 à 0 hier à Vienne, et s'est hissée en finale de l'Euro-2008, où l'attend l'Allemagne, 24 ans après avoir échoué à ce stade de la compétition face à la France de Michel Platini, en 1984.

Avec cette finale, le sélectionneur Luis Aragones vient d'entrer dans la légende du football espagnol, à 69 ans. Lui qui n'a pas été épargné par les critiques, notamment pour s'être passé de Raul, peut savourer. Le maître à jouer russe, Andrei Arshavin, est, pour sa part, complètement passé à côté de ce grand rendez-vous.

On attendait les Torres, Villa et Arshavin, justement, pour animer cette demi-finale. Mais l'ouverture du score est finalement venue de la paire de milieux du Barça, Iniesta-Xavi, avec une passe du premier pour un but du second (50', 0-1).

Dès lors, le match devint à sens unique, l'Espagne justifiant son surnom de *Furia Roja*, même si les joueurs d'Aragones évoluaient en jaune. Guti et Silva n'avaient plus qu'à aggraver le score (73', 82', 0-2 puis 0-3).

Villa blessé

Avant l'ouverture de la marque, la frustration fut totale. Ce match devait être une fête du football. Mais la première période, disputée sous un gros orage, fut bien longue, en dépit de quelques



L'Espagnol Xavi (deuxième à partir de la gauche) déjoue le gardien russe Igor Akinfeyev lors du premier but de l'Espagne.

beaux éclairs, sur le terrain cette fois, et non pas dans le ciel.

La sortie de Villa sur blessure (34') y est sans doute pour quelque chose. Le meilleur buteur de cet Euro (quatre buts) s'est blessé tout seul en tirant un coup franc à la 29' minute et a dû sortir après avoir tenté de rester sur la

pelouse. Dommage, car l'attaquant de Valence avait trouvé une bonne complicité avec Silva. Sera-t-il remis pour la finale?

Torres, plus en jambes que face à l'Italie en quarts de finale, n'a pas été assez «tueur». En dépit de belles feintes, le Kid de Liverpool n'a jamais fait la différence face à Akinfeyev.

Et Arshavin? Quelle déception! Lui dont on attendait tant est resté comme scotché sur la pelouse, ne pesant ni comme créateur ni comme finisseur. Nerveux, il a même rejeté la faute sur Saenko, l'accusant, avec gestes à l'appui, de ne pas lui mettre les ballons sans les pieds.

Paralysé par l'enjeu? Saoulé par trop d'éloges?

Arshavin de plomb

L'arbitre belge, M. De Bleeckere, n'a pas non plus aidé à la beauté du jeu. Étrangement, le directeur de jeu n'a pas sifflé penalty à la 15' minute quand Torres a été accroché dans la surface. De même, il n'a pas non plus sorti de carton à Zyryanov, auteur d'un méchant tackle sur Silva (29'), accordant juste un coup franc (sur lequel Villa se blessait).

L'ouverture du score par la Roja fut logique. Contrairement à leur quart de finale contre les Italiens, les Espagnols ont cette fois tenté leur chance face au but adverse d'entrée (10 tirs contre cinq en première période). Sergio Ramos a donné le ton, montant comme un avant-centre (5', 24'). Luis Aragones avait sans doute bien préparé son coup en piquant l'orgueil de son défenseur à plusieurs reprises depuis le début du tournoi.

Exploitant les déchets du jeu espagnol, les Russes ont bien tenté de satisfaire un stade où leurs supporters étaient venus en masse. Pavlyuchenko s'est ainsi illustré avec une somptueuse frappe lointaine passant juste à côté (31').

Mais le non-match d'Arshavin a lesté les semelles russes de plomb. La Russie n'a pas raté son Euro, loin de là. Mais tout le monde s'attendait à ce qu'elle parte au moins en ayant proposé un autre spectacle.

Agence France-Presse

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	PTS
Vancouver	7	3	2	11	8	23
Charleston	6	3	3	16	10	21
Seattle	4	2	6	15	10	18
Portland	4	4	6	12	13	18
Atlanta	4	3	5	18	19	17
Minnesota	4	4	4	11	11	16
Miami	3	6	7	13	16	16
Montréal	4	6	2	10	11	14
Caroline	3	4	5	11	17	14
Rochester	2	4	5	10	11	11
Porto Rico	2	4	3	11	12	9

Aujourd'hui

Minnesota à Porto Rico, 20h
Portland en Caroline, 20h

Demain

Rochester à Charleston, 19h30
Portland à Atlanta, 19h55

Montréal à Seattle, 23h

Dimanche

Minnesota à Porto Rico, 18h

EN BREF

LNH: le plafond salarial passe à 56,7 millions

New York — Le plafond salarial des équipes de la Ligue nationale des hockey a augmenté pour une quatrième année de suite et porté à 56,7 millions de dollars. C'est 6,4 millions de plus que la saison dernière. Le plancher minimum a aussi été haussé de 6,4 millions, à 40,7 millions. Le salaire maximum qu'on pourra accorder à un joueur par le biais d'un nouveau contrat est maintenant de 11,34 millions. Le plafond avait été fixé à 39 millions au retour du lock-out en 2005-06. — La Presse canadienne

Tournoi de tennis de Wimbledon

Venus Williams et Nadal passent, Sharapova est éliminée

La Québécoise Wozniak ne fait pas le poids face à Wozniachi

Londres — Malgré un premier set difficile, Venus Williams, la tenante du titre, a dominé hier la Britannique Anne Keothavong 7-5, 6-2 pour se qualifier pour le troisième tour des Internationaux de tennis de Wimbledon, lors d'une journée marquée par la défaite-surprise de Maria Sharapova.

La Russe sacrée sur le gazon londonien en 2004 a été sortie au deuxième tour par sa compatriote Alla Kudryavtseva, maintenant établie à Miami et seulement classée 154^e mondiale. Cette dernière a surmonté un bris concédé en début de deuxième manche pour s'imposer en deux sets de 6-2, 6-4.

«Elle n'avait rien à perdre, a commenté Sharapova, éliminée au lendemain de la sortie rapide d'un autre grand favori, Novak Djokovic. Je n'ai vraiment rien pour me réjouir aujourd'hui.»

Sharapova a ainsi enduré sa sortie la plus précoce dans un tournoi du Grand Chelem depuis sa première saison complète sur



KEVIN LAMARQUE REUTERS

le circuit en 2003. Depuis Wimbledon 2004, la Russe a remporté

l'US Open 2006 et le dernier Open d'Australie. Agée de 20 ans, Kudryavtseva n'a jamais remporté de titre sur le circuit WTA et disputait hier son dixième match dans un tournoi du Grand Chelem.

Comme lors du premier tour où elle avait souffert tout le premier set face à Naomi Cavaday 7-6, 6-1 mardi, Venus Williams a dû s'extirper d'une première manche longue d'une heure et neuf minutes pour dominer la Britannique 92^e mondiale, qui compte une seule victoire sur le gazon londonien en sept participations au tournoi.

«J'ai perdu un peu de concentration (dans le premier set), mais j'ai réussi à m'en tirer», a déclaré l'Américaine quatre fois victorieuse à Wimbledon. Williams a bouclé la partie avec six doubles fautes et 26 erreurs directes, soit dix de plus que Keothavong.

Quant à la Québécoise Aleksandra Wozniak, elle n'a pas fait le poids en deuxième ronde face à la

Danoise Caroline Wozniacki, d'origine polonaise comme elle, qui l'a éliminée en deux sets de 6-1.

Du côté masculin

Chez les hommes, Rafael Nadal a dominé le Letton de 19 ans Ernests Gulbis 5-7, 6-2, 7-6 (2), 6-3 pour conserver l'espoir de devenir le premier joueur depuis Bjorn Borg en 1980 à remporter Roland-Garros et Wimbledon la même année.

Nadal, deux fois finaliste de Wimbledon qui s'est imposé aux Internationaux de France pour la quatrième fois cette année, sans concéder le moindre set, a perdu la première manche face au talentueux Gulbis, quart de finaliste à Roland-Garros, après avoir été brisé dans le 12^e jeu. Il a ensuite déroulé, même s'il a dû s'adjuger le troisième set au bris d'égalité. «Je suis très heureux», a déclaré l'Espagnol. «Je savais que ce serait un match difficile face à un joueur très agressif. Je suis monté en régime durant le match.»

Associated Press

Dîners d'affaires

WWW.RISTORANTEBELLAGIO.COM

505, BOUL. DE MAISONNEUVE O.
MONTRÉAL, QC.
T. 514.845.9505

Pour annoncer: Amélie Bessette au 514-985-3457 abessette@ledevoir.com

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de 1 à 5 Avec des 1/2.

Le vin y gagne avec un séjour en carafe

LA BELLE AFFAIRE Sauvignon de la Chevalière 2007, Laroche, Vin de Pays d'Oc (13,35 \$ - 642843)

Même les anisomiques seront troublés par la verve aromatique de ce sauvignon aux nuances vives de citron vert, mais ils retomberont sur leurs pattes en le servant sur des pâtes aux crevettes sautées. C'est net, bien sec, tonique, presque électrique. 1.

LE ROSÉ Saint Didier Parnac Rosé 2007, Fronton (12,15 \$ - 10938844)

En voilà un qui connaît la chanson et qui chante sur les tonalités aiguës d'une vibrante acidité. L'assemblage négrette/syrah s'axe ici sur un fruité juste, une légèreté essentielle et une simplicité fort à propos pour un vin bien sec qui reconnaît la soif et sait s'en servir pour mieux chanter sur le saucisson gras. 1.

LA PRIMEUR EN BLANC Hattenheimer Schützenhaus 2006, Rheingau Riesling Kabinett, Balthazar Röss (17,60 \$ - 10244551)

Évidemment léger sur le plan de l'acool mais aussi percutant sur le plan des saveurs, ce riesling file avec une clarté d'eau de roche au palais, agissant sous une saignée minérale qui en décale la réverbération fruitée. Finale nette et tranchante qui ne manque toutefois pas d'humour! 2.

LA PRIMEUR EN ROUGE Château La Chapelle Monrepos 2005, Côtes de Castillon (19,50 \$ - 10515884)

Pas de repos ici pour le guerrier car l'ensemble est combatif en diable! Ce qui n'empêche pas ce rouge bien en chair d'asseoir une belle masse de tanins fruités de parfaite maturité sur un socle boisé juste et bien étayé. C'est corse, bien frais, encore sur la réserve. 2.

LE VIN PLAISIR Pinot Noir Reserva 2007, Cono Sur, Casablanca, Chili (16,55 \$ - 874891)

Ma nièce a adoré. Avoir si tôt ce goût pour le bon pinot noir, je me dis qu'elle a de l'avenir! Car, oui, ce rouge a du nez, et le bon, droit, exubérant, altier, avec cette alliance fruitée et épice qui se vérifie aussi en bouche. C'est frais, flexible, de bonne tenue. 1.

Nez en herbe



JEAN AUBRY

Frédérique a tout juste 18 ans. Elle a aussi du nez. Un plus joli nez que celui de son oncle, j'en conviens, mais on n'est pas la pour jaser de l'appendice du chroniqueur. Et quand je vous dis du nez...

Petite fille, déjà, elle repérait cette gaffe alimentaire que j'avais commise en oubliant la fine pellicule de plastique scellant le fameux fromage qui, du coup, était fondu dans mon grilled cheese maison.

Elle avait flairé derrière ses juvéniles cils olfactifs cette fine nuance d'hydrocarbure qui, même avec la meilleure volonté du monde, ne pouvait élever le rudimentaire sandwich au rang des beaux-arts fromagers. J'en fus quitte pour arroser le tout d'un riestling à peine «pétrolé», histoire non seulement de sauver la face et de ne pas perdre le nez, mais aussi de m'en tirer avec un accord vin et mets à peu près convenable.

L'anecdote est véridique. Elle démontre aussi le potentiel énorme d'un organe qui puise d'instinct dans le réel, matière à ravitailler, sans se soucier de rationalité. Tous sens dehors avec son nez baladeur d'autre est accroché à sa ceinture, Frédérique s'était alors branchée sur un canal sensuel qui laissait à celui de la raison le statut de gérant d'estrade.

Sa sœur Éléonore n'est pas mal non plus, qui peut déjà repérer dans un champ de fleurs la note dominante et... la nommer! Serions-nous devenus, à titre d'adultes consentants, des brontosaures du pié? Il y a en tout cas une belle jeunesse derrière qui s'active à «dire» du nez sans se soucier de l'entourage. Là-dessus, les filles se détachent des garçons. Jamais un garçon ne m'a d'ailleurs dit que son gros camion jaune sentait bon. A cet âge, les

p'tits gars sont encore légèrement décalés.

Reste qu'à défaut d'avoir le nez en herbe, je suis tenté, avec mes nièces, de m'inscrire d'office comme coach en la matière. Dans un premier temps, proposer l'éveil et suggérer les bases d'une mémoire olfactive puis, dans un second temps, orienter le tout vers cette gamme amusante où les séries analogiques — fruitées, épicées, boisées, etc. — sont autant de petites boîtes à étiqueter. Puis à déballer lorsque l'occasion se présente. J'ai provoqué l'occasion avec Frédérique lors de notre séance photo. Quatre vins dont deux mousses servis à l'aveugle avec les commentaires de la demoiselle. L'expression qui revenait le plus souvent: «Ca sent bon!»

1- Crede Bisol Prosecco di Conegliano Valdobbiadene (19,85 \$ - 10839168)

Frédérique: «Ca me fait penser à des pommes vertes avec des bulles qui piquent mais qui ne m'agacent pas. J'ai jamais goûté à ça.»

Chroniqueur: une première apparition au Québec pour un mousseux typique du nord-est italien. Avec sa fragrance affriolante aux nuances de tilleul en fleurs et de pomme mûre, il invite à l'effervescence tout aussi fine que suave en bouche, le tout sur le mode de la légèreté et de la vivacité. L'apéro du dimanche matin sur la brioche! ***/2, 1.

2- Gramona Gran Reserva Brut 2003 (21,75 \$ - 10275016)

Frédérique: «Il me semble qu'il goûte plus que l'autre. Ça sent le printemps dans les champs et puis le gâteau que nous fait mamie.»

C: superbe cava de caractère, riche et brioché dont l'élevage sur les lies donne l'impression ici d'une amplitude et d'une profondeur rarement rencontrées dans les grands mousses catalans. Longue finale hautement personnalisée. Mousseux de repas. ***/2, 1.

3- Clos Médecin 2005, Domaine de Brize, Anjou-Villages (18,50 \$ - 871541)

Frédérique: «Tas vu la couleur? On dirait de la confiture de bleuet dans la bouche...» C: Le cabernet franc idéal, en tout point complet. Couleur, arômes nets sur le fruit frais et bouche étoffée avec style, fraîcheur et une bonne rasade de gourmandise. Poulet rôti? ***/2.

4- Conde de Valdemar Gran Reserva 2000, Rioja (32 \$ - 325084)

Frédérique: «J'ai jamais goûté un vin comme ça... Il me semble qu'il y a du pruneau, et puis ça goûte fort longtemps.»

C: Un grand rouge parfumé, complexe et détaillé, à la trame fondue mais encore ferme et tenace avec ses différents paliers de saveurs qui n'en finissent plus de prolonger le palais. Vin de soir sur viandes en sauce finement élaborées. ****/2, 2.

La vinterrogation de la semaine

«Merci pour vos bons articles. Se pourrait-il que la SAQ boude les produits de France et favorise les autres producteurs? Il me semble qu'à la suite de l'affaire de la fixation des prix des vins venant de France, la SAQ a changé d'attitude envers les vins français. Est-ce que «la revanche aurait bien meilleur goût?» André Goyette, Montréal

Je ne sais pas si la SAQ boude les vins français, mais je sais que les Québécois sont loin de les boudier en raflant en volume un peu plus de 35 % des vins de ce pays annuellement! Pour ce qui est des prix, la SAQ ajuste périodiquement son taux de change avec l'euro, ce qui, vous l'aurez deviné, n'a rien pour avantager l'exportation européenne en général et le Québécois en mal de bonnes affaires en particulier.

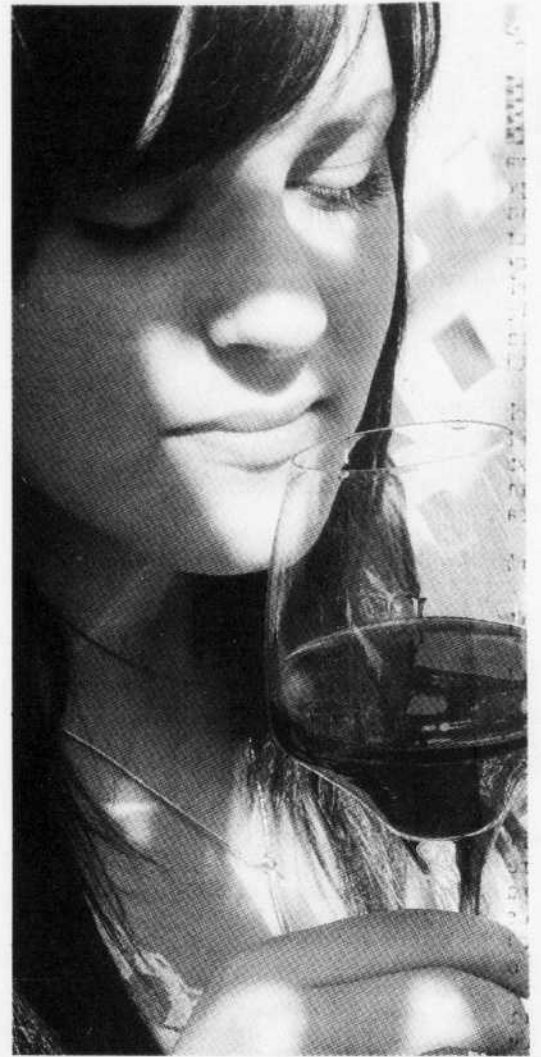
S'il y a eu autrefois une «revanche» de la part de la SAQ avec une affaire de porto en vrac, j'ose espérer que «l'affaire de la fixation des prix», dénoncée par mon collègue Jacques Benoit de La Presse en décembre 2006, n'a plus cours aujourd'hui... Restons tout de même vigilants!

Posez vos questions dans www.jeanaubry.typepad.com/ledevoir.

Potential de vieillissement du vin. 1: moins de cinq ans; 2: de six à dix ans; 3: dix ans ou plus. ©: Le vin gagne avec un séjour en carafe.

Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2008 Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$.

www.jeanaubry.typepad.com/ledevoir



JEAN AUBRY

Une Frédérique en herbe.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Canada, Province de Québec, Cour fédérale No GST-193-03. Loi sur la taxe d'accise. Avis de vente judiciaire. Avis de demande de dissolution.

Canada, Province de Québec, Cour supérieure. Cour supérieure. Avis de demande de dissolution.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. Prenez avis que la compagnie Pièces Express Inc. demandera au Registre des entreprises la permission de se dissoudre.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Météo Média. Carte météorologique du Québec montrant les prévisions pour diverses régions.

AVIS DE DÉCLARATION D'INTENTION. Prenez avis que la compagnie ou la personne morale sans but lucratif 9161-6169 QUEBEC INC. ayant son siège au 198 AV. SEIGNIORY, POINTE-CLAIRE QUÉBEC, H9R 1J9, a l'intention de demander sa dissolution au registre des entreprises et, à cet effet, produit la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux. Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence.

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Table with weather forecasts for various Canadian cities including Edmonton, Moncton, Toronto, Vancouver, Winnipeg, Montréal, Québec, and Gatineau.

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE (Article 102(4) de la Loi). Dans l'affaire de la faillite de DANA & CO. TRADING INC. (ADMINISTRATION ORDINAIRE). Avis est par les présentes donné que la faillite de DANA & CO. TRADING INC. corporation légalement constituée et ayant sa principale place d'affaires au 306, rue Des Ombres, Suite 4, Montréal (QC) est survenue le 19 juin 2008.

Table listing real estate listings with columns for address, nature of demand, and contact information.

Météo Média. Vos prévisions météo à temps en tout temps sur www.meteomedia.com

Don in memoriam. Un don de réconfort et d'espoir. Fondation québécoise du cancer.

Québec logo and other branding elements.

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois



LA PORTE

3627, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 282-4996

Je vous reparlerai bientôt de ce restaurant auquel il manque seulement une équipe de relationnistes pour se faire connaître. C'est une des meilleures cuisines de Montréal, dans un quartier qui tarde à reprendre le dessus. Le menu change en fonction de la table d'hôte. Spécialités bretonnes et une cuisine fraîche toujours actualisée.

LA STATION F

3240, rue Rachel Est
Montréal
☎ 514 504-9321

Entre la soupe de poisson délicatement safranée, la bavette et le confit de canard bien croustillant, il est souvent difficile de faire son choix. Dans un joli décor saupoudré de cruches multicolores, on savoure l'été et la petite terrasse prise d'assaut.

LA TERRASSE JUSTINE

1231, rue Lajoie
Outremont
☎ 514 759-8009

Plus rien ne nous étonne avec Philippe Brault. Son nouveau bébé se nomme La Terrasse Justine et compte environ 30 places. Une mosaïque multicolore pour découvrir la cuisine de la Méditerranée, qui se compose de plats rafraîchissants comme une terrine d'aubergine et fromage de chèvre, du calamari et chorizo et une très charmante carte des vins.

CAFÉ DES ÉCLUSIERS

400, rue de la Commune Ouest
Vieux-Port de Montréal
☎ 514 496-0109

Le Café des éclusiers demeure un site que bon nombre de Montréalais ne connaissent pas. C'est un endroit sympa pour s'attarder au charme du Saint-Laurent et y consommer de belles salades, des burgers et de très bons sandwiches avec une bière de microbrasserie.

Le Château d'il y a 25 ans

Philippe Mollé

Il y a une trentaine d'années, tout bâtiment nouveau, hôtel, restaurant ou magasin, se devait de porter le nom de «château» pour attirer les foules. C'est sûrement dans cet esprit que les propriétaires normands du Château de Contrecoeur ont pris possession d'une maison de village et l'ont alors transformée en restaurant français qu'ils ont nommé Le Château.

Voilà un restaurant où rien n'a changé, un restaurant qui cultive et préserve encore le rituel du steak au poivre, de l'escalope normande, des escargots à l'ail et de la salade César.

Cela faisait belle lurette que je n'avais pas mis les pieds dans cette

Voilà un restaurant où rien n'a changé, qui cultive encore le rituel du steak au poivre, de l'escalope normande, des escargots à l'ail et de la salade César.

des escargots à l'ail et de la salade César.

institution du village, haut lieu de rencontre pour les élus municipaux mais aussi pour les gourmets de la place qui n'ont pas vraiment d'autre endroit où aller pour une «petite bouffe».

Le décor est identique depuis ma dernière visite, qui remonte à cinq ou six ans. Rien de moderne: au contraire, on joue, tant en cuisine que dans le décor, avec un certain romantisme bardé d'éléments classiques présents dès la première heure.

Les salles à manger sont situées de chaque côté de la cuisine et peuvent accueillir environ 80 personnes. Depuis toujours, on a pris soin de napper les tables et de fournir, avec les rosaces de beurre, des serviettes de tissu, de petits croutons et une carte des vins grandement améliorée.

Le décor est presque gâché par les stores verticaux qui masquent la vue sur le fleuve. De vieilles photographies témoignent de l'âge respectueux des propriétaires, qui officient ensemble depuis 25 ans.

La carte me rappelle des souvenirs et est garante du succès de longévité et de continuité de ce restaurant qui a traversé les modes et tous les styles de cuisine. Une constance qui rassure et qui a su fidéliser la clientèle, tout comme celle du Paris à Montréal.

La carte offre divers choix de tables d'hôte qui comprennent entrée, potage et plat principal. Le repas oscille entre 35 \$ et 50 \$ par personne, sans le dessert et sans compter les vins, d'ailleurs au prix du marché.

Ma blonde, que je sortais ce soir-là dans le village, a opté pour un classique et oublié les escargots à l'ail. Il est vrai que le gastéropode ne goûte rien s'il n'est pas relevé d'une sauce à l'ail ou d'ail. Pour ma part, j'aime les sautés en blanquette avec des oignons et champignons, et un garni d'une sauce au blanc crème et agrémenté de coriandre.

Moi-même, j'avais choisi un plat presque disparu des cartes de restaurant et qui m'a réconcilié avec les abats. Il s'agit de langue de veau tranchée et servie avec une salade et une rasade de sauce griche. À moins de 45 minutes de Montréal, on avait l'impression d'être dans un restaurant du pays d'Auge, en Normandie.

Chez Michel Baril et son épouse, vive la crème et le beurre, comme ils l'ont toujours fait! Les escargots bien tendres et bien assaisonnés avec une bonne persillade se sont laissé apprécier sans remords ni culpabilité.

Pourquoi certaines recettes comme le steak au poivre sont-elles tombées dans l'oubli? Peut-être pour en avoir trop vu, trop consommé ou tout simplement trop abusé. Le choix était clair et témoignait de notre manque d'intérêt évident pour cette cuisine régionale un peu reléguée aux oubliettes.

Qu'importe, nous visiterons notre médecin, ami et voisin, dans la semaine à venir, mais au diable les calories et le cholestérol. Une fois n'est pas coutume. Un beau morceau de contre-filet de bœuf cuit à la perfection et tel que demandé est arrivé avec la force oubliée d'un vrai steak au poivre. Une sauce onctueuse, riche et goûteuse venait étoffer les morceaux de viande escortés de pomme dauphine, asperges de Saint-Aimé et autres petits légumes.

Dans l'autre assiette, une belle tranche de veau qu'on nomme habituellement «escalope» était elle aussi masquée d'une sauce cidre et calvados que quelques champignons venaient titiller. Gens de régime, éloignez-vous, car le dessert arrive. La tendreté du veau rendait hommage à cette viande souvent trop cuite, qui ne l'était point ici.

Rien de mirobolant côté desserts et, à part les fraises de la région, il y avait une bonne crème caramel qui se cherchait, comme la serveuse l'a dit, une appellation de crème brûlée.

Il restait la bonne vieille tarte au sucre. Celle qui a fait les beaux jours du Château et qui sait encore



Rien de moderne au restaurant Le Château: on joue, tant en cuisine que dans le décor, avec un certain romantisme bardé d'éléments classiques présents dès la première heure.

courtiser les familles en visite. Du riche et des calories, en voilà!

Heureusement, il restait une lchette de côtes-du-Rhône de chez Guigal pour m'accompagner jusqu'au magnifique et majestueux fleuve afin de digérer.

Un exemple de fidélité et de

constance qui surprend. Les Baril ne se sont jamais considérés comme de grands restaurateurs. Ils ont perpétué un savoir qui, même en Normandie, ne pourrait être répété. Désormais, ces Normands appartiennent à Contrecoeur, où ils habitent de bon cœur dans leur

château au bord du Saint-Laurent.

■ Prix payé le soir pour deux personnes, avec taxes et service, avec une bouteille de vin: 130 \$.

■ Plus: une constance dans le plus classique de la cuisine française.

■ Moins: un décor ancien qui gagnerait avec des couleurs actuelles.

RESTAURANT

LE CHÂTEAU

5161, route Marie-Victorin
Contrecoeur
☎ 450 587-2171

Collaborateur du Devoir

Les grandes tables

Les plats que vous aimez!

en menu dégustation \$68,00

Estiatorio Milos
5357 avenue du Parc
T. 514.272.3522

Montréal New York Athènes

“LES FILLES DU ROY”

Fine cuisine québécoise

Vieux-Montréal
405 Bonsecours
514 282-1725
www.pierredualvet.ca

VERS RESTAURANT

CUISINE CONTEMPORAINE FRANÇAISE

TERRASSE SUR LE TOIT

VALET PARKING

100 ST-PAUL OUEST
VIEUX-MONTREAL
514.788.4000
VERSERESTAURANT.COM

Petite Italie

12, rue Dante
Montréal
514 278-6502

Service valet

RISTORANTE LUCCA

Les vignobles du Québec

Cantons-de-l'Est Québec

Vignoble Les Blancs Coteaux
1046, route 202, Dunham.
Vins et cidres. Boutique gourmet. Visites guidées, dégustations, pique-niques préparés à partir de produits régionaux.
www.vignoblelesblancscoteaux.com
450 295-3503

Vignoble Clos Ste-Croix
“Au Cœur du village”
3734 rue Principale, Dunham (Québec) JOE 1M0
450 295-3281 — vignoble@clossteCroix.ca

Vignoble Des Négondos
Ouvert en P.M. de mai à octobre
Vente et dégustation de vins biologiques certifiés
www.négondos.com
450 258 2099

Montérégie

100% terroir de Rougemont
100, Rang de la Montagne Rougemont
Tél.: 450-469-3894
info@de-lavoie.com

Pour annoncer : Amélie Bessette
514 985-3457 ou abessette@ledevoir.com

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT, CONTACTEZ AMÉLIE BESSETTE AU 514 985-3457

C'EST LA VIE!



Accommoder les restes, c'est aussi arriver à s'en défaire. Les ex ratissent large et ont tendance à laisser davantage qu'une brosse à dents derrière eux...

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Génération EX

Ou l'art d'accommoder les restes



JOSÉE BLANCHETTE

Is font partie de la loi de l'amour comme la gravité sert de fondation à la physique. Les ex. Tout le monde en a. Et ceux qui n'en ont pas se demandent s'ils pognent vraiment ou s'ils sont encore de leur siècle. Ma mère, jeune veuve à la morphologie avenante, se plaignait justement, la fin de semaine dernière, de ne pas en avoir eu. «*T'en fais pas, va! Ils sont rarement à la hauteur*», l'ai-je consolée.

Mais je comprends ses regrets; les ex ajoutent du piment à notre biographie et nous donnent le sentiment de ne pas avoir aimé en vain. Ce sont des repères sûrs quant à l'état de notre santé mentale: soit elle s'améliore, soit elle se dégrade.

Personnellement, je divise les ex en deux catégories: ceux qui ont été largués (victimes ou justiciers) ou ceux qui vous ont largué, les plus difficiles à oublier. Les blessures narcissiques laissent les cicatrices les plus profondes.

Si on a la conscience le moins écolo, l'ex fait partie du b.a.-ba du compostage ou même des trois R: récupérer, recycler, réparer. Une fois qu'on a intégré ces trois principes de base, on sait déjà mieux dans quel bac vert les fourrer. Et une loi demeure: deux parties de matière sèche pour une partie de matière putrescible.

Finalement, on est toujours l'ex de quelqu'un ou, formulé autrement, l'ex de mon ex est mon ex. On devrait inclure une taxe de carbone sur la gestion

des ex, ça compenserait les coûts des thérapies postpartum.

Passé réglé

Il paraît que les ex ont des droits. Le droit d'avoir envie de recoucher avec nous (droit de cuissage) et celui de vouloir tout reprendre à la case départ (droit d'aïnesse). «*Mais ils n'ont pas le droit de te faire la gueule si tu ne veux pas; ils ont eu leur chance, next!*», m'a fait remarquer mon frangin, tout en préparant ses confitures de groseilles au bout du téléphone. «*Ils ont aussi le droit de te faire une crise de jalousie ou d'être sentimental quand ils ont trop bu, vers deux heures du mat*», a-t-il ajouté. *Toi, tu ferais un sirop pour les groseilles ou tu les laisserais éclater dans leur jus?* «*Eclater dans leur jus jusqu'à ce que mort s'ensuive...*»

«**Aimer, c'est s'augmenter en s'oubliant, c'est échapper par un seul être à la médiocrité de tous les autres.**»

— Abel Bonnard

Eh oui, partager des fluides donne des droits qui ne sont pas encore reconnus par la Charte des droits et libertés, mais ça viendra, faut s'accrocher; même les fœtus auront bientôt des droits.

Par contre, s'accrocher à son ex, c'est de mauvais goût. Ça fait dépendant affectif vaguement maso, Edith Piaf fin de règne, voire Glenn Close dans *Fatal Attraction*. «*Ces femmes qui aiment trop*» ou «*les manipulateurs sont parmi nous*».

Rien de plus repoussant qu'un être humain qui vous rappelle vos origines de protozoaire, de larve ou d'amibe.

Il y a aussi des ex qui s'arrogent des droits, dont celui d'empoisonner votre vie, celle de vos enfants et celle de votre nouvelle flamme. Ceux-là sont une source inépuisable d'anecdotes. «*Tu parles! S'il fallait écouter tout ce que les ex amers disent de mal sur nous, plus personne ne se remettrait avec personne!*», m'a dit mon amie Creton, une ex exemplaire qui héberge son ex-mari et sa nouvelle femme depuis un an.

A mon avis, les pires ex sont ceux qui sont

morts trop tôt, sans laisser de défauts à chiquer ou de testament à ruminer. Il y a aussi ceux qui vous rappellent cinq ans plus tard pour vous apprendre que vous leur avez refilé une MTS. Désolée, vous aviez pris la garantie prolongée? Sinon, c'est chacun pour sa gueule ou son cul, *whichever comes first*.

Y a aussi les ex qui ont conservé un double de vos clés et qui s'introduisent chez vous pour envoyer un courriel tout fiel à votre liste d'envoi. Et ceux qui vidient le compte conjoint ou *snif-fent* leur pension alimentaire au lieu de la dépenser chez le traiteur. Et n'oublions pas celles qui veulent un dernier enfant de vous après quatre ans de séparation, en guise de «souvenir». Une p'tite paire de mocassins amérindiens avec ça?

Finalement, on ne connaît jamais les gens, on les découvre peu à peu. Et, heureusement, il y en a qui ont la bonne idée de se barrer avant qu'on ne les découvre complètement.

Même si ça risquait de se vendre comme des «ti-ponchos», j'ai déjà refusé une offre de Leméac qui me proposait d'écrire un livre sur «mes hommes», du genre *Dans ces bras-là*, de Camille Laurens (laquelle fut poursuivie en justice par un de ses ex, si je ne m'abuse). «*Tu n'aurais qu'à changer les prénoms*», m'avait dit l'éditrice.

Vous voulez rigoler? Au Québec, tout le monde qui sait lire se connaît et tout le monde qui écrit a déjà couché ensemble. La première loi de l'amour, c'est l'omerté. *Don't ask, don't tell*. Et ne cherchez surtout pas le cadavre. On l'a noyé au fond de soi, avec ses larmes.

Évacuer sans douleur

S'il existe des méthodes d'accouchement sans douleur, Lamaze ou Bonapace, il doit bien exister une façon de gérer ses ex sans trop de casse. J'ai des livres sur tout, même un sur l'art de se curer le nez et un

autre qui s'intitule *Si tu m'aimes, trompe-moi!* (une méthode éprouvée pour produire des ex en série), mais rien de rien sur les ex.

— Pour tes relations amoureuses, tu fais plutôt dans la norme, mais pour ce qui est de la gestion de tes ex, tu es la meilleure! m'a complimentée mon frère en terminant d'équeuter ses groseilles.

— J'ai pas de mérite, mes ex sont des gars.

Mon lectorat féminin m'excusera de me désolidariser le temps d'un paragraphe ou deux; j'en discutais justement cette semaine avec ma copine Mimi (70 ans et quelques ex au compteur): les filles sont folles.

Tiens, un exemple au hasard. Mon copain William est tombé en amour il y a trois mois. Grave. La semaine dernière, son ex-femme se déchaîne par courriel pour le dénigrer auprès de son nouvel amour; une fille connue, jolie et intelligente en plus, ça titille toujours les esprits revanchards.

Lex voulait lui faire bénéficier de ses 20 années d'expérience en cinq minutes de marteau-piqueur.

La même semaine, deux des ex de William — précisons qu'elles l'ont balancé il y a quelques années, l'une pour l'avarice d'une vie, l'autre pour l'avarice d'un soir —, apprenant qu'il s'était épris d'une autre, se font tout miel et tentent de lui remettre le grappin dessus. Elles veulent refaire joujou avec leur poupée jetée et cassée. Soudainement, elle a pris de la valeur sur le marché de l'offre et de la demande.

— On dirait du vaudeville de polyvalente. Ça te fait quoi?, lui ai-je demandé.

— Je m'en câl... Elles testent si elles ont encore du pouvoir sur moi. C'est décidé. Mon cœur est pris pour toujours.

En voilà un qui a décidé de ne plus ajouter d'autres ex à son palmarès. Dix de perdues, une de trouvée.

cherejoblo@ledevoir.com



Chaises de parterre

Ma rousse Kashtin (ça veut dire «tornado») assiste à tous les spectacles extérieurs ces temps-ci. Je ne connais personne qui soit restée aussi *game* et adolescente dès que se pointe le solstice d'été.

On la trouve tantôt place Émilie-Gamelin au festival Présence autochtone pour entendre Richard Desjardins, tantôt au Centre de la nature de Laval pour entendre les tubes d'Harmonium.

Elle abandonne ses trois enfants et son mari pour prendre un bain de foule et de sueur. Plus personne n'est capable de la suivre, même les amis se font croulants ou agoraphobes avec l'âge.

«*J'étais à quinze pieds de Richard Desjardins, seul avec sa guitare sur la scène. C'est de l'amour pur pour moi, je me retrouve complètement, j'en ai besoin comme d'eau et d'air. Mais veux-tu me dire pourquoi les gens apportent leurs chaises? Des jeunes, en plus! Ils n'ont pas 75 ans! Ça tue tout! Y a pu d'ambiance. Et tu ne peux pas rester debout. La chaise de parterre est devenue obligatoire dans les shows extérieurs.*»

Ouais, les temps changent, ma Kashtin, on se maintient malgré nous; la banlieue est à la veille d'apporter sa tente moustiquaire et son barbecue portatif pour traverser le pont. Et comme tu dis, Gregory Charles a beau sautiller partout et essayer de faire lever le parterre, c'était plus commode quand il était déjà debout.

Kashtin, elle, longue sauterelle rousse, lance les bras en l'air et s'égosille, tape des mains et chante.

«*Jo, peux-tu écrire dans ton blogue qu'ils gardent leur chaise pour le show de Céline? Mais pas à la Saint-Jean, crisse!*»

On va jouer à un nouveau jeu: à la Saint-Jean, on sort les drapeaux et à la Fête du Canada, on sort les chaises. Et au show de Céline, on sort les appareils photo.

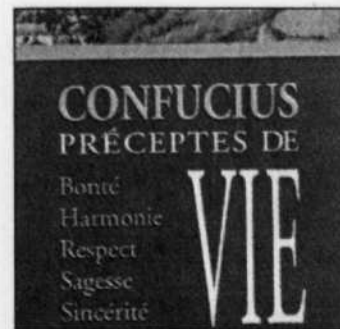
www.chatelaine.com/joblo



Respiré: par le nez en feuilletant *La Vie en zen - Simplifiez-vous la vie en 400 maxims* (Minerva). Si l'ex a été mis sur notre route pour nous *faire grandir*, de quoi s'aider chemin faisant. «*L'homme qui ne tente rien ne se trompe qu'une fois*», disait Lao-Tseu, ce grand tor-du. Trompez-vous souvent.

Songé: offrir *Confucius, préceptes de vie* à un de mes ex. Tout son enseignement se résume à une seule chose: «*Toute la sagesse consiste à se perfectionner soi-même et aimer les autres comme soi-même.*» Des pensées sur la bonté, l'harmonie, la voie, la sagesse, le respect, l'éducation et l'engagement. Un classique, mais rien sur les ex...

Aimé: *Petits arrangements avec l'amour*, de Lucy Vin-



cent, une neuroscientifique qui a beaucoup étudié la mécanique du cerveau sous influence. C'est simple, notre programmation amoureuse est faite pour nous jeter dans les bras l'un de l'autre le plus souvent possible dans la première phase (trois ans), afin de faire des bébés (toute la vie). La seconde phase (celle avant le divorce) serait une invention de l'être humain davantage que de la biologie. À noter que les couples sans enfants sont les plus nombreux à divorcer et que plus on a d'enfants, moins on se sépare. Tout sur l'ocytocine, les stéroïdes qui nous font confondre phéromones et amour. Vous irez raconter ça au juge, plus tard, quand viendra le temps d'ajuster la pension.